

La paroisse urbaine comme communauté sociale: l'exemple de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930

Par Lucia Ferretti



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Ferretti, Lucia (2001). «La paroisse urbaine comme communauté sociale: l'exemple de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930» dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/la-paroisse-urbaine-comme-communauté-sociale-l-exemple-de-saint-pierre-apotre-de-montreal-1848-1930.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7818-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

L'EXEMPLE MONTRÉALAIS



La paroisse urbaine comme communauté sociale : l'exemple de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930

Depuis une vingtaine d'années, les historiens ont commencé à réévaluer la contribution de l'Église à la culture et à la société québécoises, à réévaluer, aussi, l'influence des anciens sur la conformation et l'évolution de l'Église d'ici. Un tel travail a porté des fruits décisifs.

Par exemple, il n'est plus possible désormais de voir dans l'Église une institution passéiste absolument hostile à la ville et à l'industrie, d'analyser la paroisse urbaine comme une transposition quasi sans retouche de la paroisse rurale, ni de considérer les groupements pieux qui foisonnent en ville après 1850 comme une simple permanence d'un réseau ancien et un outil traditionnel du contrôle social clérical. Il appert plutôt que l'Église catholique de l'époque victorienne puis de la première partie du XX^e siècle a joué un rôle actif dans la ville : elle a en effet puissamment contribué, par le moyen de la paroisse, à transformer des fidèles partageant un même voisinage en une communauté sociale véritablement de type urbain, notamment dans les milieux populaires. Il s'avère aussi que ces paroissiens, en majorité des migrants ruraux, ont su renouveler le sens et les fonctions des associations pieuses. Certes, ils ont continué à travers elles à exprimer leur foi et à travailler à leur salut. Mais en plus, ils ont trouvé par leur engagement dans ces groupes laïques un moyen de lutter contre les difficultés qu'ils ont rencontrées, et l'une des voies vers leur acculturation à la société urbaine et industrielle alors en phases d'émergence puis de consolidation.

De telles propositions sur la paroisse, envisagée sous l'angle d'une communauté sociale, ont été élaborées et vérifiées par Murray Nicholson et Brian Clarke à propos des Irlandais catholiques de Toronto, et par Silvano Tomasi, qui a travaillé sur les Italiens de New York. Au Québec, l'étude que j'ai menée à Saint-Pierre-Apôtre de Montréal reste encore, en dépit des

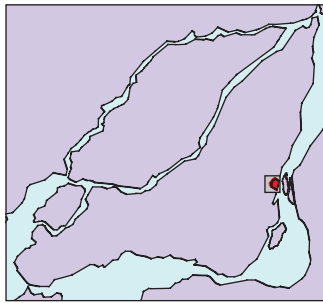
années qui ont passé depuis sa publication, un travail qu'on peut qualifier de pionnier.

VOULOIR ÊTRE DE LA VILLE, 1848-1870

Oblats et Bourragans : une rencontre

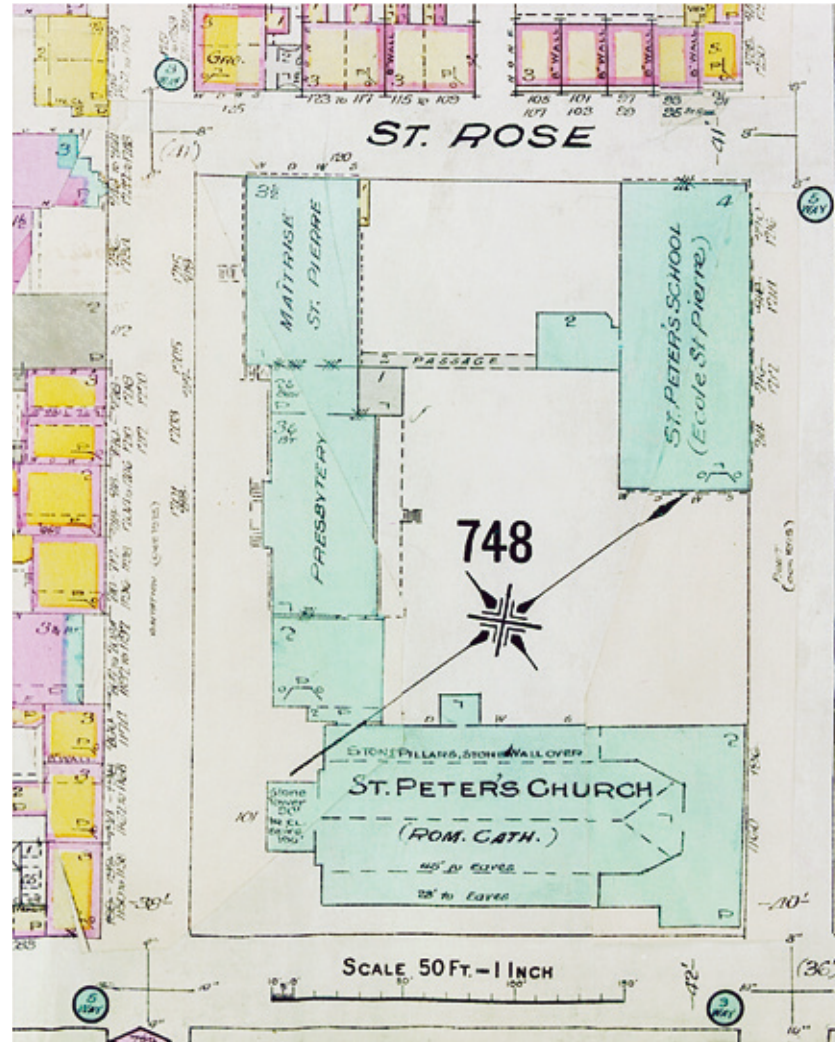
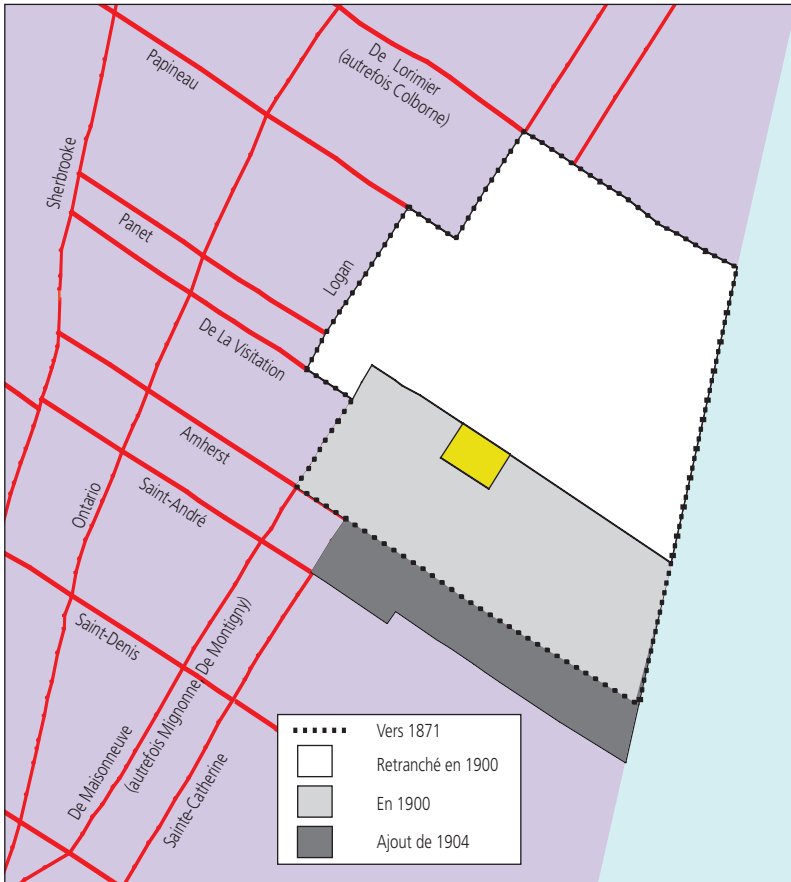
Même s'il a été rattaché juridiquement à Montréal en 1792 au moment où quelques familles s'y sont établies, le quartier Sainte-Marie, situé à l'est de la rue de la Visitation, fait encore au milieu du XIX^e siècle figure d'excroissance de la ville. D'ailleurs, c'est sous l'appellation de *faubourg Québec* qu'on continue de désigner toute cette partie de la cité. Depuis que Montréal se peuple de plus en plus, les faubouriens s'affairent à lotir les nombreux terrains vagues qu'ils possèdent ; et à y faire bâtir des logements, en bois, vite dressés de part et d'autre de bouts de rues non pavées, sans système d'égout ni éclairage au gaz. Plusieurs îlots d'habitation surgissent ainsi dès avant 1850, autour du marché du carré Papineau, des usines de la rue Sainte-Marie et tout au fond à l'est, le long de la rue Fullum. S'y agglomèrent les travailleurs irlandais et les villageois ou ruraux canadiens-français récemment arrivés et trop peu fortunés pour s'établir dans les quartiers du centre. En 1852, on estime à environ 15 000 le nombre des catholiques de ce vaste secteur. Malgré cette croissance démographique, et même s'il ne peut se comprendre qu'en référence à son appartenance à l'espace économique, juridique, politique et religieux montréalais, le faubourg Québec conservera jusqu'à la crise de 1873 une allure de village ; ceci en raison de son relatif éloignement du centre, justement, et d'un niveau d'industrialisation plus faible que dans les quartiers de l'ouest de la ville.

En 1848, à la demande de M^{gr} Bourget, la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée s'installe dans le quartier. Jusque-là, la population a vécu en somme sans réel encadrement religieux ni social. Tout ce qu'ont fait les Sulpiciens, seigneurs et curés de



Carte A- La paroisse Saint-Pierre-Apôtre sur l'île de Montréal

Carte B- Évolution des limites de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, 1871-1904



Source : Underwriters' Survey Bureau, Insurance plan of the city of Montreal, volume III, Toronto, Montréal, Underwriters' Survey Bureau, Limited, 1926, p. 121.

Montréal, c'est soutenir trois petites écoles primaires dans le quartier et envoyer deux prêtres visiter les familles à l'occasion. Dans l'espoir de forcer les Bourragans à fréquenter l'église Notre-Dame, alors seule église paroissiale, les messieurs ont en effet toujours refusé d'établir même une chapelle de secours dans le quartier Sainte-Marie. Or, le relâchement religieux qui s'ensuit forcément n'aide pas les élites de la ville à juger ces petits artisans et ces ouvriers, le plus souvent migrants, autrement qu'à travers le prisme des fantômes des classes dominantes de leur époque : cette population relativement pauvre, vivant en marge des principales institutions montréalaises, est vite stigmatisée. Les Oblats eux-mêmes, d'abord, ne les voient pas différemment. Lisons plutôt ce qu'écrit d'eux le provincial Jacques Santoni en 1851, dans le rapport qu'il adresse à son supérieur général :

« Pauvre en biens de la terre mais surtout en vertus, le faubourg, véritable sentine de la ville et de la campagne, était le triste repère de tous les vices. Le blasphème était si commun qu'on ne pouvait sortir sans en entendre. À l'intérieur

des familles, c'était des querelles et des rixes sans cesse renaissantes, produites par la passion effrénée des boissons fortes. »

Ainsi les Bourragans sont-ils en quelque sorte mis à part, écartés de l'appartenance symbolique à la cité.

Les missionnaires, de leur côté, s'implantent dans le quartier dans un contexte difficile. En effet, dépités de n'avoir pu retarder plus longtemps l'entrée des pères à Montréal, les Sulpiciens leur font la vie dure. Ils multiplient par exemple les efforts pour briser l'attachement des Bourragans à leurs pasteurs, ce qui a pour effet de placer les Oblats dans une insécurité économique permanente. À peine, par exemple, ces derniers commencent-ils à excaver leur église Saint-Pierre avec l'aide financière de la population, que les Sulpiciens érigent rapidement et à leurs propres frais une grande chapelle juste derrière, précisément pour nuire aux pères. Les messieurs refusent aussi tout démembrement de la paroisse Notre-Dame puis, quand Rome tranche en faveur de Bourget dans

cette affaire, ils acceptent la direction de la paroisse Sainte-Brigide en 1867, qui englobe la chapelle oblate, privant ainsi les pères de la sécurité juridique que leur donnerait une paroisse.

En contrepartie de cette inimitié sulpicienne, les missionnaires peuvent au moins compter sur le soutien entier, et public, de M^{gr} Bourget. Ainsi l'évêque ne craint-il pas de se déplacer dans le faubourg, d'honorer les familles du quartier, et de permettre aux Oblats de célébrer en 1859 la première messe de minuit autorisée dans le diocèse depuis au moins 80 ans. Les pères ont aussi pour atout le style même de leur congrégation : la théologie liguorienne et la pastorale ultramontaine, dont ils se font les ardents propagandistes, favorisent en effet le rapprochement entre Dieu et croyants, entre pasteurs et fidèles. Car elles sont autant d'occasions pour les prêtres de manifester une compréhension large envers les pécheurs, et de célébrer, dans la fête et le faste, l'unité du peuple de Dieu et la solidarité du corps social. C'est d'ailleurs ce qui explique que les faubouriens aient perçu l'arrivée des Oblats dans leur quartier comme un moyen de se revaloriser aux yeux de tous, et comme une promesse de reconnaissance sociale par les élites de la ville.

Entre Oblats et Bourragans, donc, une réelle rencontre. Les missionnaires apportent Dieu et la religion à une population privée de contact avec le sacré depuis longtemps. Leur personnalité correspond à ce que recherche et valorise ce milieu populaire. De part et d'autre, aussi, une coïncidence des besoins. Les Oblats se sentent placés dans la nécessité de s'attacher la population ; c'est, parmi d'autres raisons de nature plus pastorale, un des motifs qui les conduit très vite à créer un nombre impressionnant d'œuvres de toutes sortes. Mais, en même temps, ces œuvres répondent aux besoins concrets de ceux pour qui elles ont été fondées : elles favorisent l'intégration des nouveaux venus, elles suscitent chez tous une réelle fierté et une valorisation collective, elles procurent prestige à ceux qui s'y engagent et offrent aux plus pauvres le moyen de suppléer, au moins en partie, à leur manque de ressources. Ainsi, chacun pour ses raisons et parfois pour les mêmes, Oblats et Bourragans, avant 1870, sont décidés à faire inclure de plain-pied, et de plein droit, le faubourg dans la ville.

Dès le premier jour, d'ailleurs, M^{gr} Bourget et les Oblats tiennent à ancrer chez les Bourragans le sentiment qu'une congrégation prestigieuse, d'envergure nationale, a désormais pignon sur rue dans le faubourg. Les pères organisent tout de suite des grands rassemblements de foule : reprise des pèlerinages à Bonsecours, procession des filles de la nouvelle congrégation des Enfants de Marie jusqu'à la cathédrale, procession contre le choléra, et érection de deux confréries christiques (la garde d'honneur et l'archiconfrérie du Sacré-Cœur) promises à un grand

avenir. Tout cela en moins d'un an. Ils se hâtent aussi de faire construire l'église, qui s'avérera l'une des plus belles du diocèse. Ils organisent des bénédictions grandioses, celle de la pierre angulaire en 1851, celle du monument terminé, en 1853. Au cours des années 1850, par ailleurs, les pères ne cessent d'améliorer le service religieux : multiplication des messes, décoration et illumination de l'église, prédication soignée, encouragement aux dévotions de masse telles la prière publique matin et soir ou la célébration solennelle des trois fêtes patronales retenues.

À cette invitation oblate de souder à la fois, dans le champ du symbolique, l'unité du peuple de Dieu et la solidarité du corps social, les Bourragans répondent d'emblée massivement. Même en faisant la part de l'exagération et de l'autosatisfaction, les sources oblates révèlent que c'est par milliers que les fidèles saisissent chacune des occasions qui leur est offerte de témoigner de la vitalité religieuse de leur quartier, et par centaines qu'ils s'enrôlent dès leur fondation dans les confréries pieuses et les congrégations mises sur pied par les missionnaires. D'une centaine en 1850, au moment de la fondation, le nombre des Dames de Sainte-Anne, par exemple, passe à 1200 en 1860, et à 1500 en 1874. Les fidèles donnent aussi énormément pour l'église et pour la maîtrise (l'école) des pères. Grâce aux quêtes, aux bazars et aux fêtes de toutes sortes organisées par les Dames, les sommes recueillies dans ce faubourg pauvre dépassent en effet mille, deux mille, quatre mille dollars parfois, dans les années 1860. C'est dire que les Bourragans participent à cette piété ultramontaine, festive, démonstrative et fortement associative que leur proposent les Oblats, et qu'ils adhèrent au projet des missionnaires de faire de Saint-Pierre une chrétienté modèle. En même temps qu'est ainsi assuré le rayonnement de la maison Saint-Pierre bien au-delà du faubourg, ses résidents trouvent dans les manifestations religieuses collectives et dans la beauté du complexe immobilier des Oblats le moyen de s'affirmer comme citoyens et de répliquer à la mésestime, voire au mépris, qu'ils essuient dans la ville.

Mais la présence des religieux ne nourrit pas seulement cette commune aspiration de leurs fidèles. Dans un faubourg gros déjà des prochains bouleversements démographiques et économiques, de plus en plus peuplé de nouveaux venus, de plus en plus aux prises avec les écarts de condition et de fortune, le réaménagement des relations locales que provoque autour d'eux l'arrivée des pères introduit entre les Bourragans un surcroît de différenciation sociale.

Identité de groupe et différenciation sociale

L'influence spirituelle des pères, qui rayonne sur l'ensemble du faubourg au moment de leur arrivée, va par la suite s'exercer surtout dans les alentours de

TABLEAU 1
**Les Saint-Pierrais parmi les Montréalais,
 1852-1931**

	Saint-Pierrais	Superficie	Montréalais
1852	15 000	Tout le faubourg Québec	57 715 (1851)
1871	13 000 environ	215 acres	107 225
1901	7 400	64 acres	267 730
1904	10 500	90 acres	—
1931	7 500	90 acres	818 577

Sources : Recensements du Canada pour la population de Montréal ; et Lettre du R.P. Jacques Santoni au R.P. Ricard, Montréal, 23 juin 1852, M.P.omi, BA 25/4, 69 (pour 1852) ; Rôles des valeurs locatives, quartiers Sainte-Marie et Saint-Jacques, 1871, Archives municipales de Montréal ; Rapport pastoral de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre pour l'année 1901, 23 janvier 1902, Archives de la Chancellerie de l'archevêché de Montréal, 350.102/901.6 ; RVL, quartiers Ville-Marie Ouest et Saint-Jacques Sud, 1901 ; Rapport pastoral de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre pour l'année 1904, 7 janvier 1905, ACAM, 350.102/904.1 ; RVL, quartiers Papineau, Ville-Marie et Saint-Jacques, 1931 ; État de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre pour l'année 1931, 15 janvier 1932, ACAM, 350.102/931.177.

plus en plus peuplés de leur chapelle, en gros sur le territoire qui s'étend de la rue Amherst à la rue Colborne (de Lorimier) et du fleuve aux rues Mignonne et Logan. C'est en effet par familles entières qu'on arrive dans la métropole au cours des décennies qui vont jusqu'à la crise économique de 1873. Après tout, les migrants suivent les possibilités d'emploi, elles-mêmes en déplacement. Si bien qu'en 1871 on compte déjà 2903 ménages dans les limites susdites, ou environ 13 000 habitants, soit le huitième de la population totale de la ville, qui atteint cette année-là 107 225 habitants. Pour 77 % d'entre eux, il s'agit de Canadiens français ; les autres sont essentiellement des Irlandais catholiques, à qui l'évêque destinera la paroisse St. Mary's en 1879.

Cet accroissement démographique important s'accompagne de transformations notables dans la composition sociale du quartier. Le secteur est peu à peu envahi par une population rurale mouvante, dont une partie choisit de rester. Déjà 44 % des chefs de ménage, en 1871, sont entièrement dépossédés ; ils sont journaliers, manœuvres et ouvriers et trouvent à s'engager soit dans les quelques grosses usines, McDonald Tobacco, brasserie Molson, Canadian Rubber, soit au port ou au Marché Papineau. À côté d'eux, un peu plus nantis qu'eux, des locataires, des employés, des travailleurs. Parce qu'aucun patrimoine ne les retient, les membres de ce groupe déménagent souvent, quoique toujours dans un périmètre fort restreint : entre 1871 et 1872, les trois quarts des déménagements intra-urbains des « Saint-Pierrais » s'effectuent à l'intérieur du territoire oblat. Si bien qu'il ne reste déjà plus qu'une partie de la population, soit 40 % des chefs de ménage, à compter parmi les petits propriétaires habitant à côté de leur boutique, de leur échoppe ou de leur atelier, ou alors occupant le rez-de-chaussée d'un immeuble qui leur appartient. Le plus grand nombre vit modestement, surtout parmi les Canadiens français ; quelques-uns, enfin, connaissent l'aisance.

De tels changements dans le visage socioprofessionnel du quartier ne manque pas de se répercuter sur la vie sociale. Autour des deux premières présidentes de la congrégation des Dames de Sainte-Anne, gravite en effet le petit réseau des riches particuliers

du faubourg. Elles-mêmes ont épousé tour à tour le même gros entrepreneur peintre, L.-O. Coursol. En cette période des débuts, la façon dont on soutient l'établissement des missionnaires dans le faubourg constitue, encore davantage que les sommes offertes, un éloquent moyen de distinction entre pauvres et nantis, entre anciens et nouveaux Bourragans. Les notables ou aspirants notables ne donnent pas tellement davantage que les autres, mais, eux, ils donnent ostensiblement. Qui des lots pour l'église, qui des objets particuliers et remarquables, tels une verrière, un chemin de croix, une statue, ou un lustre. Les Hurteau, Dufaut-Lamarche, Fullum, Beaudry, Lorange, on a là quelques-uns des représentants les plus marquants de cette notabilité ancrée du faubourg, des gens unis par de multiples liens professionnels et familiaux et qui, déjà, nouent avec les pères des relations durables de vingt, trente, voire cinquante ans. C'est eux, comme généralement les Saint-Pierrais les plus à l'aise et les plus anciens, qui occupent aussi les fauteuils des dignitaires de la congrégation des hommes, fondée en 1862. En effet, 67 % des officiers sont commerçants, exercent une profession libérale ou sont artisans ; près de 70 % ont des propriétés, souvent plusieurs ; et 60 % se sont mariés à Montréal, ce qui laisse supposer qu'ils y ont passé au moins toute leur vie adulte. Par ailleurs, au milieu de jeunes filles d'extraction un peu plus modeste, ce sont les filles ou les nièces de ces notables, assez souvent, qui assument des responsabilités dans la congrégation des Enfants de Marie.

Auxiliaires privilégiées des missionnaires, les « meilleures » familles le sont encore autrement. En 1848 et en 1850 quelques-uns des donateurs des Oblats fondent dans le quartier les premières conférences de la société Saint-Vincent-de-Paul. En s'engageant à leur tour dès 1853 dans cette association laïque, les pères échafaudent tout un dispositif d'intervention, qui se maintiendra en gros jusqu'au milieu des années 1920. Ils fournissent un local, à la fois entrepôt de denrées et bureau des pauvres. Ils installent les Soeurs de la Providence dans le faubourg et leur demandent d'aider les vincentiens. En retour, ceux-ci s'engagent à soutenir de leurs deniers les projets de jardin d'enfance, de garderie et de patronage des religieuses. C'est d'ailleurs pourquoi les Oblats autorisent les vincentiens à quêter dans leur église et demandent aux Dames de Sainte-Anne de fonder un comité de dames patronnesses chargé de trouver l'essentiel du financement. On a là, en somme, un système d'assistance qui s'appuie sur une organisation multiforme et institutionnelle, et sur la spécialisation des tâches de corps de bénévoles dûment constitués. Et l'on voit que les principaux citoyens s'investissent eux-mêmes et sont investis par les Oblats de deux importantes fonctions sociales : soutenir les projets des missionnaires, favoriser l'attachement de leurs concitoyens à Saint-Pierre. Du reste, en commençant leur ministère proprement social par

ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE, 1910.
Église Saint-Pierre, Visitation Street, Montreal, QC, ca. 1910.
Archives photographiques Notman, Musée McCord
d'histoire canadienne, Montréal, MP-0000.851.2

l'assistance aux pauvres, leur œuvre la plus nécessaire et la plus durable, les Oblats se lient eux-mêmes par contact personnel avec une grande partie du faubourg.

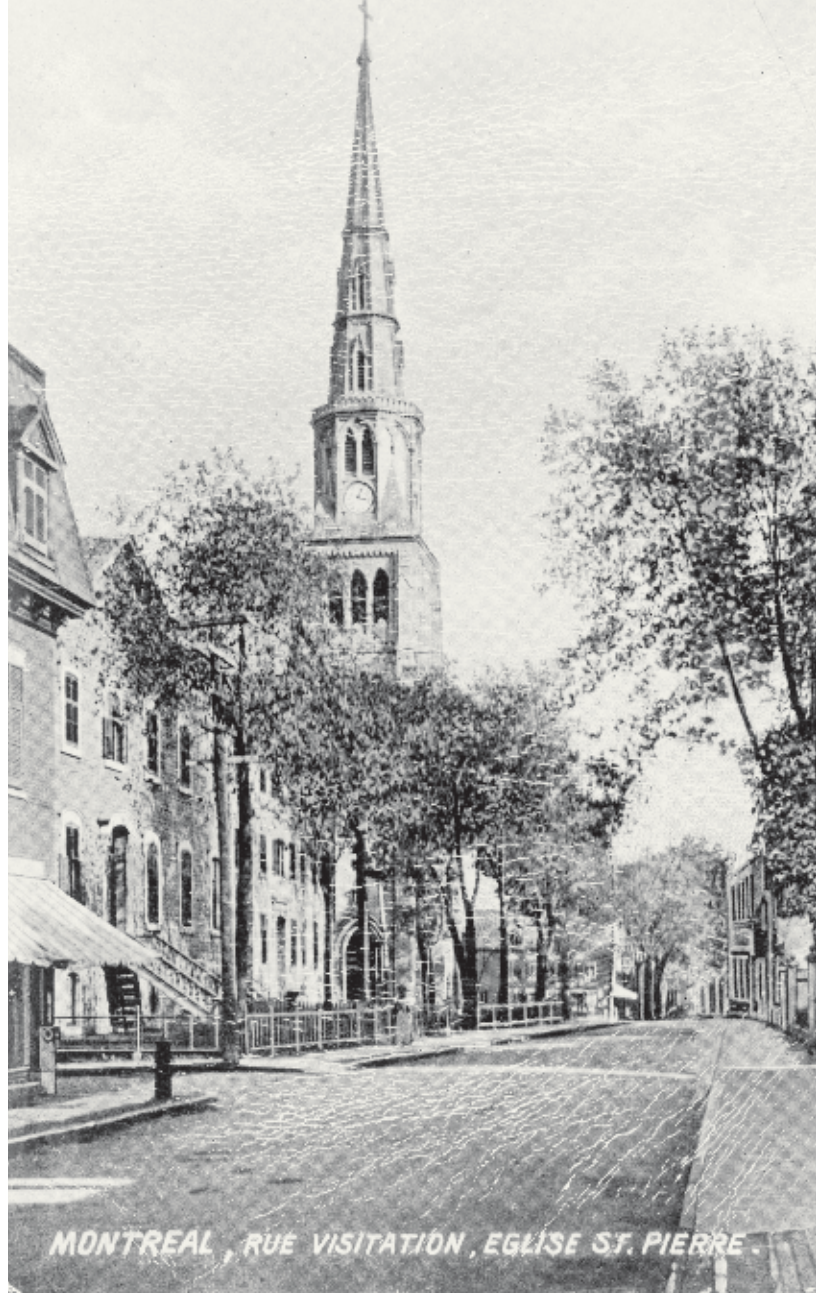
En retour d'un tel engagement dans les projets oblat, les familles mieux nanties entendent bien obtenir de leurs concitoyens la considération qu'ils estiment devoir leur revenir. Commerçants et artisans du quartier, parmi les plus anciennement établis, entreprennent donc de faire de Saint-Pierre un milieu urbain, choisi. Ils n'hésitent pas à réclamer aux pères une école privée pour leurs garçons, avec cercle littéraire et chœur de chant. Avant que les missionnaires ne soient rappelés à l'ordre en 1860, ces notables se les arrachent aussi à souper pour discuter avec eux des affaires de l'église ; ils se réservent la soirée de 31 décembre au presbytère, où plusieurs dizaines d'entre eux présentent une adresse aux pasteurs, apprécient leur réponse, et leur offrent des comestibles ainsi qu'une bourse, qu'ils ont arrondie de porte en porte. En 1869, ce sont encore eux qui se délassent au Cercle Saint-Pierre, la salle de loisirs aménagée par les Oblats. Des pères, ils attendent en fait qu'ils les aident à se distinguer de la masse des paroissiens.

Ainsi, avant 1870, la présence des Oblats permet l'institutionnalisation des relations sociales locales. Être de la ville, entre 1850 et 1870, pour les Bourragans, c'est activement et sans paradoxe être de Saint-Pierre. Des foules, des notables, et des relations codifiés entre eux, la ville est-elle autre chose ? Oui, pourtant. La mutation industrielle qui déjà s'annonce et porte avec elle l'absorption de Saint-Pierre dans la ville, va modifier en substance les relations sociales dans le milieu.

UNE PAROISSE URBAINE EN PLÉNITUDE, 1870-1914

Une paroisse ouvrière du centre-ville

Après la crise économique des années 1873-1878, qui accule la population au dénuement et accélère sa prolétarianisation, l'instauration à l'échelle canadienne d'une politique économique protectionniste affermit les assises de la société industrielle et stimule la croissance, notamment à Montréal, la métropole du pays. Sis dans un quartier à vocation désormais très industrielle, le territoire oblat reçoit les migrants ruraux par milliers durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle. En même temps, la progression urbaine fait en sorte qu'il se retrouve à cette époque en plein cœur de la partie canadienne-française de la ville.



À l'automne de 1900, un demi-siècle après sa construction, la chapelle Saint-Pierre devient finalement église paroissiale. Avec le tiers de la superficie de 1871, les Oblats doivent se contenter d'une des plus petites paroisses du diocèse, comprimée entre le fleuve et le côté sud de la rue de Montigny d'une part, entre Amherst Est et Panet Ouest d'autre part. Sur cet exigu territoire, vivent 1846 ménages en 1901, soit environ 7 400 personnes. Les Canadiens français forment maintenant 89 % de la population, et ce processus d'homogénéisation ethnique se poursuivra au cours des décennies suivantes. Il y a de moins en moins d'artisans dans la paroisse, de moins en moins de travailleurs indépendants, aussi. En revanche, la structure professionnelle laisse toute la place aux salariés, aux prolétaires. Moins du quart des chefs de ménage, en 1901, possèdent une entreprise, un bureau d'affaires ou un immeuble ; déjà, on s'empresse de quitter le quartier dès qu'on a un peu d'argent, on part fonder les paroisses du nord de la ville. Par ailleurs, tout près de 52 % des chefs de ménage sont des travailleurs, qualifiés ou non ; journalier, commis, menuisier, charretier et cordonnier sont les cinq métiers les plus souvent rapportés. Une partie des Saint-Pierrais trouvent à s'embaucher dans les manufactures de vêtements, les usines de chaussures, de tabac et de produits alimentaires qui caractérisent la



LA RUE SAINTE-CATHERINE DANS SAINT-PIERRE-APÔTRE, PREMIÈRE DÉCENNIE DU SIÈCLE.
Bibliothèque nationale du Québec, Illustrated Post Card Co., Montreal, Collection Michel-Bazinet, CP 5162.

physionomie industrielle de la paroisse. Les autres travaillent dans les grosses entreprises situées désormais hors du territoire oblat : Molson, Canadian Rubber, McDonald Tobacco, et le Canadian Pacific. L'urbanisation tous azimuts a par ailleurs contribué puissamment au développement du commerce et des services. Grâce, entre autres facteurs, à l'amélioration du transport urbain, on vient de partout et non plus seulement du quartier pour magasiner dans les commerces de la rue Sainte-Catherine : l'artère acquiert une vocation métropolitaine. Bref, les limites de la paroisse n'ont plus vraiment de signification sous le rapport économique. L'ajout de 1904, qui pousse les frontières de Saint-Pierre jusqu'au côté est de la rue Saint-André, depuis le fleuve jusqu'au milieu de la rue Sainte-Catherine, n'inverse pas ce mouvement de dilution de l'espace paroissial dans la ville. Tout au plus ramène-t-il provisoirement à dix mille, environ, le nombre des paroissiens.

Les associations laïques : des mouvements de masse

Alors que la densité à l'acre double presque dans le secteur durant la période, seul, donc, le découpage du territoire en nombreuses paroisses permet que le nombre des Saint-Pierrais se maintienne autour de 10 000, quoique les expropriations du Canadian Pacific et l'exode vers les quartiers du nord le réduisent à 8400 à la veille de la guerre. Toutefois, le nombre des associations volontaires reliées à l'église oblate passe de neuf à dix-huit durant la même période. Trois, seulement, peuvent être considérées comme de véritables confréries pieuses. Les quinze autres poursuivent plutôt de multiples engagements paroissiaux relatifs au soutien des pères, à l'entretien

des bâtiments religieux, à l'expansion des missions oblates et, surtout, à l'assistance, à l'éducation, aux loisirs et à la tempérance.

Non seulement le nombre d'associations double-t-il dans la paroisse, mais celui des membres connaît une augmentation sans précédent, particulièrement dans les congrégations féminines. Entre 1870 et 1914, la Congrégation des jeunes gens passe de 130 à 300 membres, ce qui reste peu ; mais celle des hommes augmente de 250 à 600 membres, la Tempérance de 180 à 1200 membres. Les Enfants de Marie sont 100 où elles étaient 600, et les Dames de Sainte-Anne doublent leurs effectifs pour atteindre 2000 en 1908, alors que la paroisse regroupe cette année-là 2 068 familles canadiennes-françaises. En 1900, 10 % des chefs de famille (297) ont sollicité leur adhésion à la Congrégation des hommes, tandis qu'en 1911 un tiers des épousées de l'année appartiennent aux Enfants de Marie.

Certes, les « vieux amis » des Oblats ne cessent pas brusquement toute participation après 1870 ; dans certaines familles, le bénévolat dans les mouvements paroissiaux devient au contraire une véritable tradition. De même, certains mouvements préservent leur caractère élitaire ; c'est le cas des sections locales de la Saint-Vincent-de-Paul et de la Saint-Jean-Baptiste. Les missionnaires, enfin, continuent de créer des œuvres à l'intention des fils des bonnes familles : ainsi, la bibliothèque paroissiale en 1872 ou, à la veille de la Première Guerre, le cercle Desormeaux de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Mais les vieilles familles n'étant plus les seules maintenant à s'engager activement dans les associations paroissiales, la visibilité et l'influence des

TABLEAU 2
Effectifs des congrégations laïques, 1849-1932

Année	Enfants de Marie	Dames de Sainte-Anne	Hommes	Jeunes Gens	Tempérance
1850	500 en 1849	100 env. en 1862	150 hommes et jeunes gens		Fondée en 1876
1874	700	1 500	250 en 1872	130	180 en 1877
1900	900	1 800	430	350	800
1908	1 000	2 000	600	300	1 200
1926-1932	525 en 1929	562 en 1932	400 en 1926	200 en 1926	600 en 1931

Sources : divers documents tirés des archives de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre.

notables ne manquent pas de s'amoinrir. En gonflant leurs effectifs, les associations volontaires se trouvent ainsi à changer quelque peu de nature du point de vue social.

En fait, les congrégations sont devenues davantage des mouvements de masse. Dans la congrégation des dames et celle des demoiselles, particulièrement populeuses, les membres à la limite ne se distinguent plus guère du tout venant des paroissiennes. Seules les dignitaires, dont certaines font véritablement carrière dans leur congrégation, jouissent encore d'un peu du prestige des anciens jours. Si la Société de tempérance compte plus de commerçants, plus d'artisans sans doute que la moyenne paroissiale, la Congrégation des hommes, quant à elle, n'est plus qu'une simple association de chefs de famille qui ont leur messe le dimanche dans une chapelle séparée. Ses membres proviennent de tous les milieux sociaux, sauf des professions libérales et du groupe des paroissiens très pauvres du bord de l'eau ; en fait ils appartiennent proprement à ce milieu populaire composé d'ouvriers (parfois même de journaliers) et d'employés, de petits artisans ainsi que de commerçants. Ils sont aussi d'implantation urbaine assez récente puisque les deux tiers d'entre eux ont été baptisés à l'extérieur de Montréal, dans les paroisses de la plaine pour la plupart. Le profil des dignitaires renvoie une image analogue. En fait, si 60 % des dignitaires les plus actifs sont nés à Montréal voire dans le quartier et continuent de former des réseaux familiaux, on doit cependant noter que, dans l'ensemble, les conseils des congrégations laïques paraissent plus ouverts aux migrants de fraîche date après 1870. De même, malgré la persistance de la domination des commerçants et petits manufacturiers, des membres des professions libérales et des artisans dans les conseils, l'élargissement est réel du cercle des dignitaires de la société de tempérance et des congrégations laïques : n'inclut-il pas désormais un tiers d'ouvriers et un cinquième d'employés ?

La paroisse : au cœur des relations sociales

Entre 1870 et 1914, la dilution de l'espace économique paroissial dans la ville ne s'accompagne donc



pas encore, on le voit bien, d'une perte de signification sociale de la paroisse. En fait, durant cette période, la paroisse est une structure sociale qui colle de si près au milieu montréalais qu'elle va jusqu'à inspirer leur moule à l'organisation de deux institutions laïques importantes : la Saint-Vincent-de-Paul, à vocation caritative, et la Saint-Jean-Baptiste, à vocation nationaliste, choisissent, on l'a vu, de se diviser en sections paroissiales. Toutes deux sont d'ailleurs très actives dans Saint-Pierre.

Les associations attirent les Saint-Pierrais parce que, outre leurs fonctions religieuses, elles permettent à la paroisse d'assumer un grand nombre de fonctions sociales auxquelles aucun autre acteur d'envergure ne s'intéresse encore, et qui sont absolument indispensables à l'intégration des migrants ruraux, catholiques, francophones au monde résolument urbain et industriel qu'est devenue la métropole.

La dépression de 1873-1878, puis la pauvreté qui s'installe à demeure obligent à réorganiser la charité, à l'institutionnaliser davantage. Les mêmes acteurs qu'avant la crise continuent d'intervenir, mais leurs responsabilités se répartissent un peu différemment. À partir de 1876, par exemple, les membres de la Saint-Vincent-de-Paul ne visitent plus les malades pauvres à domicile. Ce sont plutôt les Soeurs de la Providence qui s'en chargent, en surcroît de leurs œuvres enfantines. Dès lors, une troisième conférence vincentienne rattachée à l'église oblate est fondée ; composée exclusivement de jeunes gens, la conférence Saint-Thomas a pour tâche de trouver les fonds nécessaires à l'entretien par les religieuses des vieillards et des orphelins. Les Soeurs concluent par ailleurs en 1891 avec sept paroisses de l'est de Montréal une entente par laquelle, en échange d'un montant annuel fixe, elles hébergent et soignent un nombre prédéterminé de leurs vieillards. Enfin, elles ouvrent en 1898 un orphelinat dans Saint-Pierre et s'occupent des petites pensionnaires aux frais de la paroisse.

Foules, loisirs, recettes, congrégations et œuvres paroissiales : de la grande crise à la Première Guerre, l'essentiel de la vie sociale à Saint-Pierre est fait des interrelations très étroites entre tous ces éléments. Le

gros, sinon la quasi-totalité de la responsabilité des loisirs incombe aux Dames de Sainte-Anne et aux Enfants de Marie. Les Enfants de Marie passent de porte en porte pour quêter ou vendre des billets pour les soirées organisées par les diverses associations paroissiales. Elles décorent la salle et installent les chaises. Elles présentent aussi elles-mêmes quelques pièces de théâtre par année. L'argent qu'elles recueillent va surtout à l'embellissement de l'église, au soutien du curé ou à la bibliothèque paroissiale. En plus, les Enfants de Marie aident les Dames.

Celles-ci ramassent des fonds et des dons en nature pour les missions oblates et l'embellissement de l'église mais surtout pour les œuvres de charité. Elles passent parfois pour des quêtes à domicile. Elles se préparent entre elles des soirées théâtrales ou des soupers de 350 convives. Elles partent à 1000 en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. Elles visitent les commerçants du quartier et les pressent d'offrir des prix de présence et les lots à tirer lors des rafles, tombolas et veillées de cartes. Elles cuisent les gâteaux qui régaleront les 1 000 ou 1 200 joueurs de cartes ou de dés. Elles ramassent, trient, lavent, réparent ou raccommodent les objets et les vêtements vendus lors des bazars annuels de charité. Et lorsque, à la fin du siècle, ceux-ci disparaissent, ce sont encore les Dames qui transforment la salle paroissiale en salle de réception, dressent les tables et préparent les mets des grands banquets de rues du mois de janvier, où se rassasient côte à côte des centaines de voisins. Enfin, tous les jeudis après-midi, les plus libres et les plus charitables consacrent deux heures à transformer du vieux linge en vêtements destinés aux pauvres.

En somme, les loisirs paroissiaux offrent aux bénévoles qui les organisent, ainsi qu'aux Saint-Pierrais et aux « étrangers » qui y accourent, occasion sur occasion de donner de leur temps et de leur bourse en faveur de l'église et des œuvres. Tous se divertissent, rencontrent leurs voisins. Tous aussi, par les loisirs, contribuent activement à atténuer, sinon à résoudre, leurs problèmes de pauvreté, de maladie, d'ignorance, peut-être d'isolement. Après 1870, le bénévolat paroissial et la fréquentation de la salle Saint-Pierre sont parmi les seules possibilités non contestataires d'engagement social pour cette population ouvrière, peu instruite, souvent chargée de lourdes familles et disposant de peu de temps libre ; un des seuls moyens aussi de combattre, à défaut de la surmonter, sa marginalisation économique. Le sentiment communautaire de la population de la paroisse, nécessaire pour réussir dans ce type d'entreprises, est en même temps constamment ravivé par elles.

Entre 1870 et 1914, les loisirs paroissiaux connaissent donc de réels succès. En dépit du fait que les Oblats se réservent toutes les décisions importantes, on peut soutenir que les associations volontaires ont constitué un moyen que se sont donné à eux-mêmes leurs milliers de membres et leurs cen-

taines de dignitaires pour faciliter leur intégration à la ville et pour contribuer à adoucir, sinon à vaincre, les nombreux problèmes sociaux engendrés par la mutation du quartier, à une époque où ils sont encore presque entièrement laissés à l'initiative locale.

Déjà, cependant, les difficultés apparaissent. Dès 1892, à cause de l'incapacité de la paroisse à financer seule l'éducation des garçons à l'école Saint-Pierre, les Oblats doivent accepter les subventions des pouvoirs publics, qu'ils avaient déclinées en 1859. La paroisse doit aussi nécessairement s'associer avec ses voisines pour les cas lourds, comme le soin des vieillards pauvres. La tension entre les groupes charitables s'avive à l'occasion, car tous sollicitent les mêmes commerçants et les mêmes paroissiens, ceux d'un territoire pauvre et trop exigü. Par ailleurs, les Dames et les Enfants de Marie trouvent parfois leur tâche lourde et onéreuse. Et la relève ne se présente pas toujours lorsque les anciennes sont fatiguées. Si, l'un dans l'autre, la paroisse réussit encore à financer ses nombreuses institutions et en particulier l'assistance, en fin de période un nouveau danger apparaît. L'intérêt des paroissiens commence en effet à s'éteindre, à la fois par excès de sollicitation et par détournement d'attention vers les loisirs commerciaux. Les missionnaires se défendent alors par l'attaque. Ils savent à l'évidence que, si les Saint-Pierrais cèdent à la fascination monnayable des distractions commerciales, ils n'auront plus assez d'argent pour soutenir les œuvres, ni l'église. La question des loisirs est donc loin d'être seulement affaire morale. Pour la paroisse, elle est aussi et au moins autant affaire temporelle et sociale.

L'ÉROSION DE LA SOCIÉTÉ PAROISSIALE

Une paroisse en déshérence

Pendant et après la Première Guerre mondiale, les tendances démographiques déjà entrevues s'accroissent. Le quartier perd une partie de sa population. D'autant plus que le Canadian Pacific exproprie entre 1912 et 1916 des dizaines d'hectares de terrain au sud de la paroisse pour installer de nouvelles voies ferrées. La population misérable du bord de l'eau se voit donc contrainte de remonter au nord de la rue Notre-Dame, d'où elle chasse les familles un peu mieux pourvues. En 1931, Saint-Pierre ne groupe plus que 7 500 paroissiens, dans 1 883 ménages, à 95 % canadiens-français. Presque tous ceux qui ont un peu d'argent ont quitté la paroisse : à peine 17,8 % des Saint-Pierrais possèdent encore un petit commerce, un atelier, une petite manufacture, un bureau ou un immeuble. Les immeubles, d'ailleurs, appartiennent de plus en plus souvent à des entreprises ou à de gros propriétaires qui résident ailleurs. Après 1901, aussi, l'on constate le déclin extraordinairement rapide de l'influence canadienne-française dans le commerce de détail : alors que la paroisse est presque entière-

ment canadienne-française en 1931, les magasins sont pour presque un tiers l'affaire des Canadiens anglais et des juifs, qui possèdent en outre des commerces presque trois fois plus importants, en valeur locative tout au moins, que ceux de leurs voisins francophones. Dans Saint-Pierre, donc, il reste presque seulement des ouvriers non qualifiés, des employés, de tout petits commerçants, tels des épiciers du coin ou des vendeurs de boutons, ainsi que des manufacturiers de brosses et balais dans leur arrière-cour ou des fabricantes de bonbons et de confitures maison.

Vitalité de la piété, déclin de la sociabilité

La piété reste très fervente. Les fidèles continuent de pratiquer en masse. Dans les années 1920, les Oblats distribuent plus de 200 000 communions par an, une moyenne de 550 chaque jour. En 1923, chaque paroissien en âge communie 32 fois, 35 fois en 1924, et 39 fois en 1926. Nous voilà bien près de la généralisation de la communion hebdomadaire, aboutissement de la théologie et de la pastorale liguorienne du rapprochement en vigueur depuis le milieu du XIX^e siècle. Les Saint-Pierrais persistent aussi, malgré leur pauvreté, sinon à subvenir au soutien de leurs desservants, du moins à vouloir décorer l'église. En 1931, en pleine crise, le père curé Eugène Guérin ne doute pas un instant de recueillir 2 000 \$ pour les deux nouveaux autels de l'église. Lorsque, à l'occasion, les activités paroissiales font peau neuve, les Saint-Pierrais savent encore s'enthousiasmer : ils envoient leurs enfants aux loisirs d'été organisés par les frères maristes de l'école des garçons, ils viennent écouter les concerts joués par les musiciens amateurs de la paroisse. Cependant, il est indéniable que les changements dans la structure socio-économique du quartier exercent une influence déterminante sur la sociabilité paroissiale. Dans le Saint-Pierre d'après 1914, la vie sociale, à la différence de la vie religieuse, ne bat plus que d'un médiocre allant. Organisations, recettes, participation aux congrégations laïques, tout, maintenant, périclité.

À commencer par le nombre de membres des congrégations, qui décline beaucoup plus vite que le nombre même des paroissiens. Entre 1914 et 1931, la population paroissiale décroît du dixième, mais les congrégations des Enfants de Marie, des jeunes gens et des hommes perdent la moitié de leurs effectifs, la Société de tempérance et les Dames de Sainte-Anne, les trois quarts. Quant à la congrégation des adolescents, elle disparaît avant 1930. Moins nombreux, les congréganistes sont également bien moins assidus qu'autrefois. Plusieurs facteurs expliquent ce discrédit et l'accroissent. Moins de population signifie moins de vicaires, donc moins d'encadrement, c'est-à-dire moins de célébrations spéciales, moins de tout ce qui fait qu'appartenir à une congrégation fait une différence. Les Saint-Pierrais étant aussi désormais plus souvent urbains de naissance, ils ont moins besoin de

la vie associative paroissiale pour faciliter leur intégration à la ville. Enfin, comme elles sont moins nombreuses, les Dames doivent réorganiser leur travail ; cela se fait sur une base en principe plus efficace mais en pratique moins communautaire, donc moins attirante. Le déclin engendre le déclin.

À leur tour, les activités paroissiales rejoignent moins de participants : il devient de plus en plus difficile d'attirer les fidèles dans le sous-sol de l'église pour du théâtre amateur quand les cinémas, le parc Sohmer et les variétés lyriques offrent leur évasion à prix modique. Comme ceux qui viennent quand même sont plus pauvres, les revenus paroissiaux s'en ressentent. Même dans ce domaine privilégié de la solidarité paroissiale qu'est la charité, l'insuffisance des moyens est devenue criante. Non que les Saint-Pierrais se désistent : jusqu'à la toute fin de la période, ils réservent à l'assistance le meilleur de leurs énergies et toutes les ressources dont ils disposent. Mais l'ampleur des besoins dépasse toutes les bonnes volontés. Les Soeurs de la Providence, les laïcs de la Saint-Vincent-de-Paul n'y arrivent plus.

Perte de la signification sociale de la paroisse

Par ailleurs, la Première Guerre mondiale marque dans plusieurs domaines la réorganisation sur une base plus large de plusieurs fonctions sociales autrefois assumées à l'échelle de la paroisse. Si de nouvelles institutions laïques, telles les caisses populaires par exemple, continuent de s'implanter par succursales paroissiales, d'autres commencent à cette époque à préférer une organisation par quartier. C'est le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste; et celui de l'administration municipale qui, à partir des années 1910, établit sur la base des quartiers, et non pas des paroisses, ses nouvelles mesures d'aide à la famille que sont l'assistance maternelle et les Gouttes de lait.

Dans Saint-Pierre, chute des effectifs et affaiblissement de la vie paroissiale finissent par s'entraîner et s'enchaîner l'un l'autre. La vie sociale ralentit. Du coup, la paroisse elle-même doit délaisser certains de ses mandats sociaux. Après l'école, en 1892, c'est l'asile qui, en 1919, passe sous le contrôle de la commission scolaire. Les Oblats et les Soeurs de la Providence espèrent que les redevances que celle-ci leur versera désormais vont permettre de soutenir l'autre vocation de l'asile, c'est-à-dire les œuvres caritatives. Mais, même après la fusion, en 1925, des trois conférences paroissiales de la Saint-Vincent-de-Paul, celle qui reste, la conférence Saint-Pierre, ne fait que vivoter, capable seulement de soulager une faible partie de la pauvreté dans la paroisse. En ville, les personnes sensibilisées à la question se rendent bien compte que le principe de l'autonomie des conférences, instauré à l'époque où les quartiers étaient moins homogènes socialement, n'aboutit plus maintenant qu'à confier le sort des démunis à d'autres



L'ASILE SAINT-VINCENT-DE-PAUL VERS 1900.

Fondé en 1854 par les Sœurs de la Providence pour venir en aide aux membres de la société Saint-Vincent-de-Paul dans la distribution des aumônes. L'asile élargit progressivement sa vocation : accueil des enfants renvoyés des écoles (1855), garderie pour les enfants des deux sexes de 2 à 7 ans (1860), jardin d'enfance pour ceux de 7 ans à la première communion (date non précisée), orphelinat (1898). L'asile a toujours été soutenu par les conférences Saint-Vincent-de-Paul du quartier, ainsi que par les Oblats et les Dames de Sainte-Anne, qui ont multiplié les activités de financement auprès des Saint-Pierrais.

Le diocèse de Montréal à la fin dix-neuvième siècle, Montréal, Eusèbe Sénécal & Cie, 1900, p. 300.

rôle considérable dans l'acculturation à la ville aussi bien des familles établies de longue date dans le faubourg que des ruraux arrivés dans la mouvance de l'industrialisation massive de Montréal. Mais que, pour certaines fonctions sociales, la référence paroissiale commence à s'effriter dès après cette guerre.

La paroisse, donc, peut être considérée comme une porte d'entrée dans la ville : les recherches de Brian Clarke, Murray Nicolson et Silvano Tomasi, évoquées au début de ce texte, permettent d'étayer cette thèse, et de la voir à l'œuvre dans d'autres milieux urbains nord-américains, tels Toronto ou New York.

Dans des études qui décrivent une réalité très similaire à celle qu'on peut observer à Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, Brian Clarke et Murray Nicolson démontrent que l'interaction entre l'Église et les Irlandais catholiques de Toronto, notamment dans la paroisse, a produit des fruits inédits. De la fusion d'une culture paysanne et du catholicisme tridentin est en effet sortie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle une nouvelle culture urbaine. À son tour, dans un livre tout en nuances, Tomasi a montré que la paroisse émerge comme une force centrale et créative dans la vie de la communauté immigrante italienne à New York, à la fin du XIX^e siècle. La paroisse italienne représente en effet la seule institution sociale dont les immigrants puissent dire qu'elle leur appartient, dans un monde dont ils ne contrôlent rien. Elle leur permet, d'une part, de conserver leur « cosmos sacré », de ne le transformer qu'à leur rythme : avec beaucoup de raffinement, Tomasi suit l'évolution des fêtes patronales depuis le moment où, dans les années 1880, des paroissiens provenant de villages différents mais célébrant le même jour le même saint patron exigent des processions séparées, jusqu'au moment où, au début du siècle, « les divers saints italiens ont appris à travailler ensemble » puis jusqu'aux années 1920, quand les paroisses laissent mourir les fêtes des saints patrons d'origine et se mettent à célébrer la messe en anglais. La paroisse italienne est aussi l'organe par excellence de la sociabilité communautaire. Les écoles paroissiales, les congrégations laïques, les associations de charité mais aussi les sociétés d'aide mutuelle, les bureaux d'emploi, les banques populaires, les épiceries et autres magasins ethniques, les bureaux des membres des professions libérales, tout gravite

démunis. En 1933, naît la Fédération des œuvres de charité canadiennes-françaises, un an après son pendant anglophone. Désormais, les fonds viennent du haut, plutôt que d'être quêtés par les vincentiens pour les pauvres. Ainsi la paroisse se voit obligée de partager dorénavant avec le diocèse sa fonction d'assistance, pourtant la plus fondamentale dans les quartiers pauvres.

Éducation, assistance, action nationale, adaptation à la ville : en somme, après la guerre, nombre de fonctions sociales assurées jusqu'au début du siècle en grande partie par la paroisse sont désormais réorganisées en profondeur. Dans les années 1920, à Saint-Pierre-Apôtre, la vie sociale paroissiale n'est plus une dimension aussi constituante, aussi fondamentale de la vie urbaine. Et si la paroisse est encore importante comme communauté de foi, elle est de moins en moins, déjà, une communauté sociale.

CONCLUSION

Il ne s'agit pas de durcir le trait, ni de faire de Saint-Pierre-Apôtre l'archétype d'une évolution qui aurait touché de manière égale et au même rythme l'ensemble des paroisses de la métropole. Ce que l'exemple de Saint-Pierre suggère néanmoins, c'est que la paroisse a joué avant la Première Guerre un

d'abord autour de la paroisse. Des leaders en émergent. Or, dès la fin du XIX^e siècle, des organisations liées à l'église mais à vocation supra-paroissiale se mettent en place : sociétés d'accueil des immigrants, services d'aide juridique pour la citoyenneté par exemple, qui finissent par être intégrées dans les plans d'ensemble des divers diocèses de New York. Bref des exilés, des ressortissants de villages différents sont d'abord, grâce à la paroisse italienne, devenus une communauté ethnique, puis, dans le mouvement même qui pousse les paroisses à céder certaines de leurs fonctions sociales aux diocèses, ils se sont intégrés à la société jusqu'à se transformer progressivement en citoyens américains.

Si les études sur les sociétés paroissiales en milieu urbain demeurent rares, leurs résultats convergent pour noter l'importance sociale de la paroisse dans la ville du XIX^e siècle, puis son déclin après la Première Guerre. D'autres recherches restent à mener pour mieux comprendre comment les diocèses, à leur tour, deviennent après la Seconde Guerre mondiale des unités socialement moins significatives et administrativement trop petites pour que l'Église puisse continuer d'assumer bien longtemps les mandats sociaux dont elle s'était investie depuis les années 1840. On aurait là un nouvel éclairage, et des plus pertinents, sur les nombreuses origines de l'État-providence.

La vie des paroisses catholiques irlandaises : une fusion des identités nationale et religieuse¹

Au Québec, les paroisses dites « nationales », créées pour répondre aux besoins des immigrants catholiques non francophones, ont joué dans le passé et jouent encore aujourd'hui un rôle d'accueil essentiel, leur permettant de préserver leur ethno-identité religieuse dans un contexte nouveau. Là où les besoins d'une population spécifique ne peuvent être comblés par une paroisse de type traditionnel, c'est-à-dire organisée sur une base territoriale, l'Église catholique autorise en effet la création d'une paroisse *non territoriale*. Les paroisses nationales, qui regroupent des personnes de même origine, ou parlant la même langue, représentent une forme particulière de paroisse non territoriale ; elles peuvent d'ailleurs, dans certains cas, avoir des limites géographiques précises². Dans les villes américaines, les paroisses de ce type ont généralement été créées pour assurer le bien-être spirituel et répondre aux besoins linguistiques de groupes d'immigrés non anglophones. Mais à Montréal où la majorité de la population catholique était d'origine canadienne-française, ce sont les catholiques de langue anglaise, d'origine irlandaise pour la plupart, qui réclamèrent le plus souvent des vicaires et chapelles à eux puis, plus tard, des paroisses distinctes. Bien que ces dernières puissent être décrites comme des paroisses nationales, leur statut officiel était assez ambigu, étant donné que les deux — paroisses anglaises et françaises — avaient des limites territoriales que le curé rappelait aux fidèles chaque année au lendemain du grand dérangement du 10 mai. Nous savons d'autre part que dans un cas, au moins, ce

sont les Canadiens français qui firent sécession pour créer une paroisse de langue française, la paroisse Saint-Charles, qui serait donc la paroisse « nationale ». Nous allons voir, en effet, que l'étude des paroisses irlandaises met en lumière le rôle de ces institutions dans la formation des identités ethniques et religieuses, en favorisant leur renforcement mutuel.

LES PAROISSES NATIONALES : CADRE DE VIE DES IRLANDAIS CATHOLIQUES

Les Irlandais qui s'établirent à Montréal au XIX^e siècle vivaient dans un environnement culturel très différent de celui que connaissaient leurs compatriotes dans la plupart des villes du nord-est de l'Amérique du Nord. Alors que ces derniers formaient le plus souvent la majorité de la population catholique et exerçaient de ce fait une fonction de leadership dans les affaires catholiques locales, les Irlandais de Montréal durent au contraire surmonter de nombreux obstacles avant d'obtenir des églises et des paroisses bien à eux. Ces luttes, en particulier la controverse que créa le découpage de l'immense paroisse Notre-Dame, à la fin des années 1860 (voir à ce propos l'article de Jean-Claude Robert), marquèrent fortement la conscience catholique irlandaise qui prit forme à Montréal³. De plus, la création des églises catholiques irlandaises, puis la multiplication de paroisses irlandaises distinctes, renforça les frontières ethniques et accentua l'isolement social des catholiques de langue anglaise par rapport aux autres groupes de population de la ville.

Tout cela eut pour effet de favoriser l'émergence, le maintien et la cohésion de la communauté irlandaise catholique.

Très tôt, les Irlandais catholiques de Montréal voulurent être reconnus comme une entité distincte et obtenir des institutions qui leur seraient propres. La croissance rapide de cette communauté entraîna, dès 1830, l'utilisation exclusive de la chapelle des Récollets, grâce à la bienveillance des Sulpiciens⁴. Dans les années qui suivirent, en particulier en 1831-1832, l'arrivée de nouvelles vagues d'immigration irlandaise créa un problème de surpeuplement : c'est la raison pour laquelle, à la veille de l'immigration massive déclenchée par la famine de 1847-1849, on érigea la magnifique et spacieuse église Saint-Patrick.

Ce sont les différences linguistiques et culturelles qui, selon toute vraisemblance, justifiaient l'entretien d'institutions religieuses distinctes pour les catholiques irlandais et les Canadiens français. La situation des Irlandais catholiques était, de l'avis même de certains de ses représentants, « singulière et exceptionnelle » : en effet, catholiques de langue anglaise, ils se sentaient en même temps attirés par la population protestante, dont ils partageait la langue, et par la population canadienne-française, dont ils partageaient la foi⁵. Des historiens ont émis l'hypothèse suivant laquelle, après l'échec de la Rébellion de 1837, les dirigeants de la société montréalaise promurent activement la création de divisions institutionnelles suivant des lignes ethnoreligieuses, de façon à minimiser à

Bibliographie*

- « Le curé Fournier, de Baie-du-Febvre, à Madame de Loynes de Morett, 20 juillet 1817 » (1911), dans *Bulletin de recherches historiques*, vol. 17, p. 3-15.
- « Chronologie commentée de la législation sur la dîme en Nouvelle-France » (1924), *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 11, p. 360-363.
- « Il faut surtout tendre à toujours garder la foi » (1925), *L'Avenir national*, 19 janvier.
- « Le Conseil de la vie française en Amérique, 28^e session plénière. 15-18 septembre 1964 » (1964), *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, vol. X, p. 39.
- « Mémoire de l'évêque de Montréal à la Sacrée Congrégation de la Propagande, 23 juin 1876 » (1908), dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome I, Paris, A. Savaète, p. 8-26.
- « Notes pédagogiques » (1888, 1898, 1904), dans *Programmes d'études du Département de l'Instruction publique*, Québec.
- « Opinions de l'Hon. G.E. Cartier, 19 octobre 1866 » (1867), dans *Réplique des marguilliers de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, p. 31-35.
- « À l'église Sainte-Marie. Quelques paroles de M^{gr} Hêvey » (1898), *L'Avenir national*, 8 février, p.1.
- « Fête vraiment inspiratrice » (1938), *L'Avenir national*, 25 mai, p. 4.
- « Nos écoles » (1903), *L'Avenir national*, 26 juin, p. 2,
- « Que deviendrons-nous ? » (1913), *L'Avenir national*, 21 novembre, p. 4.
- Académie commerciale. *Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle* ([1941]), Québec, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec.
- ALLAIRE, abbé J.-B.-A. (1916), *Nos premiers pas en coopération agricole*, Saint-Hyacinthe, La Tribune de Saint-Hyacinthe ltée, 58 p.
- Analyse des réponses faites par les députés de S.G. M^{gr} l'évêque de Montréal. En 1867 et 1868* (1869), Lyon, Aimé Vingtrinie.
- ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC (1929), *Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse*, Québec, Département des travaux publics.
- ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL (ACAM), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, 4 p.
- ARES, Jean-Patrice (1990), *Les Campagnes de tempérance de Charles Chiniquy : un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840*. Mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Université du Québec à Montréal, 347p.
- ARIEL, France (1920), *Canadiens et Américains chez eux : journal, lettres, impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 297 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1983), *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, [s.l.], Assemblée des évêques du Québec, 42 p.
- ASSOCIATION DE LA SALLE (1921), *Allumez vos lampes, s'il vous plaît!!! L'enseignement de l'anglais. La désertion des campagnes. Les collèges commerciaux*, Québec, Dussault et Proulx, 109 p.
- AUBERT DE GASPÉ, Philippe (1864), *Les anciens Canadiens*, Québec, G. et G.E. Desbarats, 407 p.
- AUCLAIR, Elie-J. (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne : les Premiers Cinquante Ans*, Montréal, 354 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1948), « La paroisse et l'éducation élémentaire 1608-1867 », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1947-1948*, p. 101-124.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Éditions de l'Érable, 6 volumes.
- AVRIL, Joseph (1997), « Paroisse » dans A. Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. 2, Paris, Cerf, p. 1160-1162.
- BAILE, J.A. (1867), *Second mémoire du Séminaire de Montréal sur le démembrement de la paroisse*, Rome.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 18), 308 p.
- BAKER, Alan R. H. (1998), *L'union fait la force, aidons-nous les uns les autres : towards a historical geography of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Cheminement. Conférences »), 7 p.

- BASQUE, Maurice (1984), « Fiscalité ecclésiastique et production agricole : l'état de la dîme de Tracadie, N.-B., en 1794 », *La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, vol. 12, n° 1, p. 60-61.
- BEAUCHAMP, Claude (1979), « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles, 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 3 (septembre), p. 337-379.
- BEAUCHAMP, Claude (1988), *Agropur. Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988*, Montréal, Boréal, 289 p.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1867), *Mémoire au soutien de l'appel de la Fabrique N.D. de Montréal, Canada*. Montréal.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1870), *Codes des curés, marguilliers et paroissiens : accompagnés de notes historiques et critiques*, Montréal, La Minerve.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949), « Une apologie pour les lâcheurs », *Le Travailleur*, 10 mars.
- BÉDARD, Armand (1912), « La langue française dans la famille et dans les relations sociales aux États-Unis », *L'Avenir national*, 6 juillet, p. 4.
- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- BÉLANGER, Pauline, Yves LANDRY et René JETTÉ (1990), *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 352 p.
- BÉLANGER, Yves (1988-1989), « Desjardins, la coopérative contre l'institution financière : les enjeux de la modernisation », *Coopératives et développement*, vol. 20, n° 2, p. 31-52.
- BÉLISLE, Alexandre (1911) *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique.
- BÉLIVEAU, Irène (1994), *Les choses qui s'en vont et celles qui demeurent*, [Plessisville, Québec], I. Béliveau, 244 p.
- BELLEFEUILLE, Edouard LEFEVRE de (1868). *Le Canada et les Zouaves Pontificaux : mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Le Nouveau Monde, 263 p.
- BELLEFLEUR, Michel (1986), *L'Église et le loisir au Québec : avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- BENHAMOU, Jean et Alette LEVECQUE (1983), *La mutualité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je », n° 2114), 126 p.
- BENOÎT, Josaphat (1935), *L'âme franco-américaine*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 245 p.
- BERGERON, Claude (1987), *Architecture des églises du Québec : 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 383 p.
- BERGERON, Mario (1999), *Société québécoise, salles de cinéma au Québec et à Trois-Rivières : quatre aspects*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 280 p.
- BERGEVIN, Hélène (1981), *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois Francs au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 182 p.
- BERNARD, Jean-Paul (1971), *Les rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 394 p.
- BERRY, Gerald (1943-1944), « A Critical Period in St. Patrick's Parish, Montreal 1866-1874 », *Canadian Catholic Historical Association Report*, vol. 11, p. 117-128.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island, Framingham, Mass.*, Lakeview Press, 342 p.
- BOUCHER, André (1968), *La loi des fabriques du Québec*, Ottawa, Université Saint-Paul, thèse de Ph. D., 371 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Province with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, H. Colburn and R. Bentley, 360 p.
- BOUDREAU, Claude, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.) (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 114 p.
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 368 p.
- BRAULT, Gérard-J. (1990), « L'œuvre des communautés enseignantes en Nouvelle-Angleterre, 1869-1986 : les écoles paroissiales américaines », dans Claire Quintal (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français, Assumption College, p. 38-61.
- BRAULT, Lucien (1950), *Hull, 1800-1950*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 262 p.
- BRAULT, Lucien (1981), *Aylmer d'hier / Aylmer of Yesteryear*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 272 p.
- BRISSON, Réal (1988), *La mort au Québec : dossier exploratoire*, Québec, CELAT, Université Laval, 144 p.
- BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (1995), « L'enseignement religieux, de Rome au Québec : des enjeux européens pour un espace québécois », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture / Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 152-153.

- CABROL, Fernand (dir.) (1920), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, p. 995-1003.
- CARON, Ivanhoé (1923), *La colonisation de la province de Québec. Vol. 1 : Débuts du régime anglais, 1760-1791*, Québec, L'Action sociale, 338 p.
- CARON, Marie-Ange et al. (1979), *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 799 p.
- CARRIER, Maurice (1967), *Le libéralisme de J.B.E. Dorion*. Thèse de doctorat, Université Laval, 356 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1957-1961), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 7 t.
- CASAULT, abbé F.-E.-J. (1906), *Notes historiques sur la paroisse de St-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault et Proulx, 447 p.
- Catholicisme : Hier, Aujourd'hui, Demain* (1952), tome III, Paris, Letouzey et Ané, p. 826-829.
- CAULIER, Brigitte (1986), *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 586 p.
- CAULIER, Brigitte (1990), « L'ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre) », dans Jean Hamelin (dir.), *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 99-121.
- CAULIER, Brigitte (1992), « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte (1997), « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy et Paris, Les Presses de l'Université Laval et Cerf, p. 265-284.
- CAUX, Rachel (1994), *L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 168 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY (1987), *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, Montréal, Boréal (coll. « Publications de l'Université de Rouen », n° 134), 210 p.
- CHALMIN, Philippe (1987), *Les assurances mutuelles agricoles : de la cotise au groupe*, Paris, Économica, 268 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Yolande LAVOIE (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec, 1721-1722 », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982), *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 482 p.
- CHÂTELIER, Louis (1987), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 315 p.
- CHINIQUY, Charles (1844), *Manuel ou règlements de la Société de tempérance dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Stanislas Drapeau, 158 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflicts in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1995), *The Oblate Assault on Canada's Northwest*. Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.
- CIESLUK, Joseph E. (1944), *National Parishes in the United States*, Washington, The Catholic University of America Press (coll. « Canon Law Studies », n° 190), 178 p.
- CLARKE, Brian (1993), « The Parish and the Hearth : Women's Confraternities and the Devotional Revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 185-203.
- CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 331 p.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTIER, Nicole (1973), *Le calvaire d'Oka. Recherche historique*, Québec, ministère du Tourisme, 22 p.
- COLLET, Mathieu-Benoît ([1721], 1922), « Procès-verbaux sur la commodité et l'incommodité..., 1721 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, Québec, Ls.-A. Proulx, p. 262-362.
- COLLET, ([1721]1921-1922), « Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par M. l'abbé Ivanhoé Caron », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, p. 262-380.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire, tome 2 : Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- COOPER, John Irwin (1960), *The Blessed Communion: The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Published by the Archives' committee of the Diocese of Montreal, 266 p.
- COURCY, Raymond (1999), « La place de l'Église », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Parcs, places et jardins au Canada, Bordeaux*.

- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. 34, n° 2 (mai-août), p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle, 1825-1861: répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.
- COURVILLE, Serge et al. (1989), « Les découpages administratifs anciens de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861) : méthodologie d'une recherche », *Géographe canadien*, vol. 33, n° 4, p. 342-353.
- CROTEAU, Georges (1996), *Les frères éducateurs 1920-1965 : promotion des études supérieures, modernisation de l'enseignement public*, LaSalle, Québec, Hurtubise HMH, 193 p.
- D'ALLAIRE, Micheline (1997), *Les communautés religieuses de Montréal. Tome I : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 168 p.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1923), « L'enseignement du français », *L'Avenir national*, 27 novembre, p. 4.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1925), « La paroisse : moyen suprême », *La Sentinelle*, 12 mars.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1936), *Le vrai mouvement sentineliste en Nouvelle-Angleterre, 1923-1929 et l'affaire du Rhode Island*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 246 p.
- DAURAY, Charles (1884), « Discours au banquet national, 27 juin », dans P.-P.-H. Charette (dir.), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte-rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Typ. du journal Le Monde, p.161-167.
- DE GRACE, Éloi (1973), « Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830 », *Société historique acadienne*, vol. 4, n° 9 (avril-juin), p. 353-361.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 588 p.
- DECHÊNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 283 p.
- DENAULT, Bernard et Benoît LÉVESQUE (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal et Sherbrooke, Presses de l'Université de Montréal et Université de Sherbrooke, 220 p.
- DESAUTELS, M^{gr} (1864), *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc... avec un chapitre sur la dîme*, Montréal, De l'imprimerie de J. Lovell, 287 p.
- DESCHÊNES, Gaston (1976), « Associations coopératives et institutions similaires au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 4 (mars), p. 539-557.
- DESCHÊNES, Gaston (1997), « Desjardins dans l'histoire, histoire chez Desjardins », dans Benoît Lévesque, *Desjardins. Une entreprise et un mouvement ?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 49-55.
- DESJARDINS, Alphonse (1912), *La caisse populaire*, Montréal, L'École sociale populaire.
- DESJARDINS, Alphonse (1950), « Mémoire sur l'organisation de l'agriculture dans la province de Québec », dans C. Vaillancourt et A. Faucher, *Alphonse Desjardins. Pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique*, Lévis, Le Quotidien, p. 131-228.
- DESLOGES, Yvon (1982), « La corvée militaire à Québec au XVIII^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 15, n° 30 (novembre), p. 333-356.
- DESROSIERS, Adélar, et (l'abbé) Pierre-Auguste FOURNET (1910), *La Race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 293 p.
- DESSAULLES, Louis-Antoine (1873), *La grande guerre ecclésiastique : la Comédie infernale et les Noces d'Or : la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel*, Montréal, A. Doure, 130 p.
- Dictionnaire biographique du Canada* (1966-1974), Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. 1 à 3.
- Dissertation sur les droits de tenir les registres civils dans les paroisses canoniques de Montréal* (1869), Paris, C. Lahure.
- Documents de la session [Inspector of Insurance for the Province of Quebec] (1884), *The Report of the Inspector of Insurance for the Province of Québec*, Québec, Assemblée législative du Québec.
- Documents du diocèse de Sherbrooke* (1886), Sherbrooke, Imprimerie du Séminaire Saint-Charles-Borromée, vol. I, p. 71.
- DOLAN, Jay P. (1975), *The Immigrant Church : New York's Irish and German Catholics, 1815-1865*, Baltimore, John Hopkins University Press, 221 p.
- DOLAN, Jay P. (1985), *The American Catholic Experience. A History from Colonial Time to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Company Inc., 504 p.
- DOLAN, Jay P. (1987), *The American Catholic Parish: A History From 1850 to the Present*, New York, Paulist Press, 2 vol.
- DOUVILLE, Raymond et Jacques D. CASANOVA (1964), *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain*, Paris, Hachette, 268 p.
- DOWD, P. (1884), *Remarques sur la requête de la fabrique de Notre-Dame de Montréal, à sa Grandeur l'Évêque de Montréal, demandant que le coût de construction de l'Église St.Patrice soit transféré de la Fabrique aux paroissiens de St. Patrice*.
- DROLET, Gustave Adolphe (1893), *Zouaviana, étape des vingt-cinq ans 1868-1893 : lettres de Rome, souvenirs de voyages, études, etc.*, Montréal, E. Sénécal, 460 p.

- DUBÉ, Romain et al. (1994), *Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, 1892-1992*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 596 p.
- DUFOUR, Andrée (1996), *Tous à l'école : État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, Hurtubise HMH, 271 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express », n° 17), 123 p.
- DUMONT, Fernand (1962), « La paroisse, une communauté », *Communauté chrétienne*, vol. 1, n° 1 (janvier-février), p. 21-30.
- DUPLESSIS, Georges-H. (1936), « Les communautés enseignantes », dans Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Montréal, Édition Albert Lévesque, p. 167-177.
- DURAND DE MAILLANE, M. (1787), *Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiaire*. Lyon, p. 601-641.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi* (1803), Québec, p. 428.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada* (1854), Québec, E.R. Fréchette.
- EMARD, J.M. et J. DESROSIERS (dir.) (1886), *Le Bazar : organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale*, Montréal, J. Chapleau et fils.
- EPSTEIN, Clarence (1999), *Church Architecture in Montreal during the British-Colonial Period 1760-1860*, Thèse de doctorat (architecture), University of Edinburgh.
- FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (1890), *Vingt-cinq ans d'administration 1866 à 1890*.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), « Sociologie de la paroisse », *Semaines sociales du Canada*, XXX^e session, Edmunston, p. 136-147.
- FECTEAU, Édouard (1948), « La race a soif », *L'Avenir national*, 19 avril.
- FECTEAU, Jean-Marie (1996), « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et G. Gallichan, (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommage à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-89.
- FECTEAU, Jean-Marie (avec la collaboration d'Isabelle Dupuis) (1989), *L'émergence de l'idéal coopératif et l'état au Québec : 1850-1914*, Montréal, Cahiers de la Chaire de coopération de l'Université du Québec à Montréal, 110 p.
- FÉDÉRATION DE L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE LANAUDIÈRE (1974), *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 200 p.
- FERRETTI, Lucia (1990), *La Société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 494 p.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.
- FERRETTI, Lucia (1999), *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 203 p.
- FONTAINE, Claire (1955), « Problème d'orientation. Vase clos... ou porte ouverte », *Le Travailleur*, 10 février.
- FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ (1993), *La sociabilité urbaine au Saguenay. Vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, 147 p.
- FRÉGAULT, Guy (1970), *Le XVIII^e siècle canadien : études*, Montréal, Éditions HMH (coll. « H »), 387 p.
- FYSON, Donald (1997), « Les structures étatiques locales à Montréal au début du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 17, n° 1-2, p. 55-75.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 6), 876 p.
- GAGNON, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, chapitres 1 et 2, 474 p.
- GAGNON, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 192 p.
- GAGNON, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 202 p.
- GAMELIN, Alain et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.
- GAUDEMET, Jean (1979), « La paroisse », dans G. Le Bras et J. Gaudemet (dir.), *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident, t. VII, vol. 2. Le gouvernement de l'Église à l'époque classique, 2^e partie, Le gouvernement local*, Paris, Cujas.
- GAUMOND, Michel (1978), *Les vieux murs témoignent : le collège des Jésuites, la 1^{ère} église de St-Joachim, la maison Fornel*, Québec, ministère des Affaires culturelles (coll. « Civilisation du Québec », n° 22), 102 p.
- GIRARD, Roland (1961), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 6 juillet.
- GIRARD, Roland (1964), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 10 décembre.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 2), 665 p.
- GIROUX, G.-M. (1949), « La loi Prévost », *Revue du notariat*, vol. 51, n° 9 (avril), p. 424.
- Golden Anniversary of St. Ann's Young Men's Society, January 1885-January 1935* (1935), Montréal.

- GOUHIER, Pierre (1971), « La maison presbytérale en Normandie », dans J.-P. Bardet et Pierre Chaunu (dir.), *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Éd. Mouton, tome I.
- GOURDEAU, E. (1962), « Paroisse et liturgie », dans *Rapport de la rencontre consultative des laïcs avec son excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec*.
- GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998), *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, Boréal, 223 p.
- GRAVEL, Pierre (1926), *Pour assurer l'avenir. Les œuvres de Jeunesse*, Québec, L'Action sociale ltée, 47 p.
- GREER, Allan (1997), *Habitants et patriotes. La rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 370 p.
- GRISÉ, Jacques (1979), *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 454 p.
- GROULX, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire; une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 532 p.
- GUESLIN, André (1987), *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Économica, 335 p.
- GUILLEMETTE, Yves ([1981]), *145 ans après... 1837-1981*, s.n., Frères des Écoles chrétiennes, 415 p.
- GUNN, William T. (1910) *His Dominion*, Toronto, Canadian Council of the Missionary Education, 269 p.
- HAEBLER, Peter (1976), *Habitants in Holyoke. The Development of the French-Canadian Community in a Massachusetts City, 1865-1910*, Thèse de Ph.D., University of New Hampshire.
- HAMELIN, Hormidas (1916), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, Montréal, Arbour et Dupont, 362 p.
- HAMELIN, Jean (1984), « Le XX^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 426 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON (1984), « Le XX^e siècle, tome 1, 1898-1940 », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 510 p.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959), « Nombre annuel des nouveaux prêtres, Canada-français (1600-1933) », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 65, n° 2 (avril-mai-juin), p. 35-44.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1961), « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2 (avril-juin), p. 189-241.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois, 1867-1878*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, 483 p.
- HARDY, René (1970), « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 6 (novembre), p. 5-32.
- HARDY, RENÉ (1980), *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 312 p.
- HARDY, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 2 (automne) p. 203-207.
- HARDY, René (1998), « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-50.
- HARDY, René (1999), *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 284 p.
- HARDY, René et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 222 p.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARTFORD, William F. (1990), *Working People of Holyoke : Class and Ethnicity in a Massachusetts Mill Town, 1850-1960*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press, 294 p.
- HARTFORD, William F. (1996), *Where is Our Responsibility ? Unions and Economic Change in New England Textile Industry, 1870-1960*, Amherst, University of Massachusetts Press, 256 p.
- HEAP, Ruby (1985), « Urbanisation et éducation : la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle », *Historical papers/Communications historiques*, p. 132-155.
- HEAP, Ruby (1995), « Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HÉMON, Louis (1914), *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*, Paris, Le Temps, 21 p.
- HENDRICKSON, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Account : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, ME, Gay Gannett Publishing Co, 266 p.

- HÉROUX, Omer (1952), « Hommage à Henri Bourassa », numéro-souvenir, *Le Devoir*, 25 octobre, p. 97-103.
- HOPKINS, Henry W. (1879), *Atlas of the City and Island of Montreal*, Montréal, Provincial Publishing Co., 107 p.
- HOUSSIAU, André et Jean PASSICOS (1984), « Paroisse », dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey & Ané, col. 671-691.
- HUDON, Christine (1995), « Le renouveau religieux québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 24, n^o 4, p. 467-489.
- HUDON, Christine (1996), *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Québec, Septentrion, 469 p.
- HUGUET-LATOURE, L.-A. (1876), *Annuaire de Ville-Marie*, 11^e livraison de supplément, Montréal.
- HUSTAK, Alan (1998), *Saint. Patrick's of Montreal : The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, 175 p.
- IMBART DE LA TOUR, P. (1979), *Les paroisses rurales du IV^e et X^e siècle : les origines religieuses de la France*, Paris, Picard (première édition : 1900).
- JAENEN, Cornelius J. (1985), *Le rôle de l'Église en Nouvelle-France*, Ottawa, Société historique du Canada (coll. « Brochures historiques », n^o 40), 30 p.
- KENNGOTT, George, F. (1912), *The Record of a City : A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York, The Macmillan Co.
- KENT, Joan R. (1995), « The Centre and the Localities : State Formation and Parish Government in England, circa 1640-1740 », *Historical Journal*, vol. 38, p. 363-404.
- KERBIRIOU, Anne-Hélène (1996), *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats, 1885-1930*, Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 294 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1990), « Le comportement associatif dans une ville biculturelle ; Sherbrooke, 1850-1920 », dans Roger Levasseur (dir.), *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, p. 269-280.
- KESTEMAN, Jean-Pierre en collaboration avec Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 327 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998), *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n^o 10), 829 p.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n^o 4), 644 p.
- LABERGE, Pierre-Lionel (1992), *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760 : étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beauport avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotenville, 445 p.
- La compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942 : l'œuvre d'un siècle* (1942), Montréal, Maison provinciale, 183 p.
- LAFLÈCHE, M^{or} Louis-François (1880), « Extrait d'une lettre à M. l'abbé A.-A. Blais », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.) (1881), *Fête nationale des Canadiens Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 392-393.
- LAFORTUNE, Édouard (1930), *Canadiens en Chine : croquis du Siu-tcheou fou, mission des Jésuites du Canada*, Montréal, L'Action paroissiale, 230 p.
- LAGRÉE, Michel (dir.) (1998), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (coll. « Histoire »), 217 p.
- LAHAISE, Robert (1980), *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, HMH, 597 p.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1949), « Ça et là », *L'Indépendant*, 5 janvier.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1959), « Ça et là », *L'Indépendant*, 2 juillet.
- LALONDE, Marc (1961), « Les relations juridiques Église-État au Québec », dans Vincent Harvey et al., *L'Église et le Québec*, Montréal, Éditions du Jour, (coll. « Les Idées du jour »), p. 77-100.
- LAMARRE, Jules (1991), *Des écoles à rendre communautaires*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 345 p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, The Catholic Bishop Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada : Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat, Université Laval, 3 vol.
- LANDRY, Jean-Guy (1998), « Les revenus du clergé », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-88.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962a), « Y aura-t-il une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 35-41.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962b), « La situation franco-américaine », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 43-48.
- LANDRY, Thomas-Marie (1965), « La crise de l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales », *Le Travailleur*, 21 octobre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1972), « La Franco-Américanie en réaction », *Le Travailleur*, 25 novembre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1976), « Une renaissance est-elle possible dans le cas de notre langue et de notre culture ? », dans *Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent*, New Bedford, N.H., NMDC Publication, p. 82-95.

- LANGLOIS, Jacques (1979), *Les Jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 379 p.
- LANGLOIS, Claude (1980), « Permanence, renouveau et affrontements (1830-1880) », dans François Lebrun (dir.), *Histoire des catholiques en France du xv^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat (coll. « Pluriel »), 530 p.
- LANGLOIS, Marius (1988), *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 219 p.
- LAPERRIÈRE, Guy (1996), *Les congrégations religieuses : de la France au Québec 1880-1914. Tome I : Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 228 p.
- LAPLANCHE, François (1989), « Controverse et catéchisme », dans Pierre Collin et al. (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, p. 214-228.
- LAPOINTE, Gérard (1967), *Structures sociales et attitudes religieuses : étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LAPOINTE-ROY, Huguette (1987), *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 330 p.
- LAROCHELLE, Fabien (1976), *Shawinigan depuis 75 ans, 1900-1975*, Shawinigan, F. LaRochelle, 747 p.
- LAROSE, André (1980), *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 : introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*, Québec, Archives nationales du Québec (coll. « Études et recherches archivistiques », n° 2), 298 p.
- LA TRIBUNE (1928), *Histoire de l'agitation sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre, 1925-1928*, Woonsocket, La Tribune Publishing Co.
- Le Canada ecclésiastique* (1968-1969), Montréal, Beauchemin.
- LECLERCQ, H. (1938), « Paroisses rurales », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, col. 2108.
- LEDoux, Henri (1981), « La mission de la langue française aux États-Unis », dans Richard Santerre (dir.), *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Anthologie*, tome 5, Manchester, NMDC Publication, p. 2-8.
- L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836 et 1986* (1986), Montréal, Fides.
- LEMAIRE, Hervé-B. (1963), « La transition franco-américaine », *Vie française*, vol. 18, n° 3-4, p. 65-74.
- LE MASQUE (1924), « Le congrès de Fall River (25-26 novembre 1923) », *L'Action française*, XI, (6 janvier), p. 44-53.
- LEMIEUX, Lucien (1989), « Les xviii^e et xix^e siècles, Tome I : Les années difficiles (1760-1839) », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 438 p.
- LEMIEUX, Raymond (1968), *L'église de l'Amiante*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LEMIEUX, Raymond (1995), « La paroisse entre tradition et prophétisme », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis (coll. « Théologie pratiques », n° 5), p. 265-275.
- LESAGE, Germain (1961), *Histoire de Louiseville, 1665-1960*, Louiseville, Québec, Presbytère de Louiseville, 450 p.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire, 324 p.
- LÉVESQUE, Benoît (dir.) (1997), *Desjardins : une entreprise et un mouvement ?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- LEVESQUE, Ulric (1996), *Des ans... des souvenirs : Saint-Hélène-de-Kamouraska, 1846-1996*, Sainte-Hélène-de-Kamouraska [Québec], Comité des fêtes du 150^e, 662 p.
- L'HEUREUX, Pierre (1994), *Étude des fonctions de survivance ethno-religieuses et d'intégration socio-culturelle d'une institution ethnique aux États-Unis. Le cas des écoles paroissiales catholiques franco-américaines de Manchester, N.H., 1900-1940*, Thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 175 p.
- LINTEAU, Paul-André (1992-1993), « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, vol. 24, n° 2, p. 21-38.
- LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan de recherche », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 13, n° 3 (février), p. 207-223.
- LIPTAK, Dolores Ann (1985), « The National Parish : Concept and Consequences for the Diocese of Hartford, 1890-1930 », *Catholic Historical Review*, vol. 71, p. 52-64.
- LORD, France (1999), *La muette éloquence des choses : collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec, de 1843 à 1946*, Thèse de doctorat (histoire) Université de Montréal, 2 t.
- Lovell's Montreal Directory for 1879-80* (1880), Montréal.
- MAGNAN, Denis-Michel-Aristide (1912), *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 356 p.
- MAGNAN, Hormidas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Québec, L'Imprimerie d'Arthabaska, 738 p.
- MAGUIRE, Thomas (1830), *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. : adressée à un jeune curé de campagne*, Paris, Décourchant, 278 p.
- MAILLOUX, Alexis (1879), *Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours*, Montréal, La compagnie de lithographie Burland-Desbarats, 91 p.

- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet* (1885-), Nicolet.
- Mandements de l'évêque de Montréal, publiant le décret apostolique du 30 juillet 1872* (1872).
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1869), *Lettre pastorale des évêques de Montréal contre les mauvais journaux*, 31 mai 1858, volume 3, Montréal, Typographie Le Nouveau Monde, p. 406-407.
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1894), volume 11, Montréal, Arbour et Laperle, p. 449-469.
- Mandements des évêques de Rimouski 1867-1878* (1878), Rimouski, Imprimerie A.G. Dion, p. 440
- Mandements des évêques de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Chancellerie de l'évêché, vol. 8, p. 109, 115 et 265.
- Mandements des évêques de Valleyfield* (1922), Paris, Pierre-Tequi libraire-éditeur, vol. 3, p. 125-126.
- Mandements, lettres pastorales circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1887), vol. VIII, Montréal, J. A. Plinguet.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (1887-), Québec, A. Côté.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (MEQ), vol. 1, 1660-1740, p. 282.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe* (1888-), Montréal, Beauchemin.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières* (1852-), Trois-Rivières.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1869-), Montréal, Chapleau.
- Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?* (1949), Québec, Archevêché de Québec.
- MARION, Marcel (1979), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picard, p. 172-176.
- MARROU, Henri Irénée (1951), *À Diognète : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes », n° 33), 288 p.
- MARSHALL, Joan (1994), *A Solitary Pillar : Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.
- MARTIN, Julie (1994), *Rivière-du-Loup et son espace au XIX^e siècle : du village linéaire à la ville industrielle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 130 p.
- MARTIN, Paul-Louis (1988), « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile », dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CELAT (coll. Cahiers du CELAT, n° 9), p. 1-50.
- MARTIN, Paul-Louis (1996), « Les logiques de production du paysage : analyse historique d'un paysage du Bas-St-Laurent », dans *Les États généraux du paysage québécois : notions de paysage et modèles d'analyse : recueil de conférences, le 15 novembre 1996 au Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Trois-Rivières, Québec, Secrétariat des États généraux du paysages québécois, section 7.
- MARTIN, Paul-Louis (1999), *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 378 p.
- MATHIEU, Jacques et Alain LABERGE (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombremments, 1723-1745*, Sillery, Septentrion, 415 p.
- MAURAUULT, Olivier (1923), *Saint-Jacques de Montréal : l'église-la paroisse*, Montréal, Au presbytère, 126 p.
- MAURAUULT, Olivier (1929), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien.
- MAURAUULT, Olivier (1957), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 240 p. (Réédition, rev. et augm. de 1929)
- MAURAUULT, Olivier (1959), *L'œuvre et la fabrique de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 86 p.
- MCDANNELL, Colleen (1996), « Going to the Ladies' Fair, Irish Catholics in New York City, 1870-1900 », dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher (dir.), *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 234-251.
- MCLEOD, Roderick (1997), *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, thèse de doctorat (histoire), McGill University, 250 p.
- MELBIN, Murray (1987), *Night as Frontier : Colonizing the World After Dark*, New York, Free Press, 230 p.
- MENDRAS, Henri (1976), *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235 p.
- MERCATOR, Paul (collectif) (1997), *La fin des paroisses ? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 190 p.
- MERCIER, Honoré (1890), *Réponse de l'honorable Mercier au pamphlet de l'association des Equal Right, contre la majorité des habitants de la province de Québec*, Québec, 88 p.
- Messire Joseph-Augustin Chevalier ; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*, (1927) [Manchester, N.H., Avenir national], 118 p.
- METZ, René (1974), « La paroisse en France à l'époque moderne et contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 60, p. 279-295 et vol. 61, p. 5-24.
- MIGNEAULT, Pierre-Basile (1893), *Le droit paroissial*, Montréal, Beauchemin et fils, 690 p.
- MILOT, Maurice (1989), « Drummondville au XIX^e siècle », *Les Cahiers nicolétains*, vol. 2, n° 4 (décembre), p. 109-178.
- MINER, Horace Mitchell (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 392 p.

- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE [BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC] (1965), *Les caisses populaires au Québec, 1953-1962*, Québec (coll. « Publication n° 9 »).
- MINVILLE, Esdras (dir.) (1943), *L'agriculture : étude*, Montréal, Fides, 555 p.
- MITCHELL, Sœur Estelle (1964), *Mère Jane Slocombe, neuvième supérieure générale des sœurs grises de Montréal, 1819-1872*, Montréal, Fides, 494 p.
- MONTBRIAND, Monique (1983), « L'Église des Récollets à Montréal (c. 1703-1867) », *Cahier de la Société historique de Montréal*, vol. 2, n°s 2-3 (mars-juin), p. 132-134.
- MONTBRIAND, Monique (1986), « Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de Montréal en 1836 », dans Roland Litalien (dir.), *L'Église de Montréal 1836-1986*, Montréal, Fides, p. 162-166.
- MONTMINY, Jean-Paul (1969), « L'Avenir, 1847-1857 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 10, n°s 2-3 (mai-décembre), p. 335-336.
- MONTPETIT, Raymond (1990), « La construction de l'Église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, p. 149-198.
- MOREAU, Louis Edmond (1871), *Nos Croisés, ou Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'église*, Montréal, Fabre & Gravel, 338 p.
- MOREAUX, Colette (1969), *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 485 p.
- MORNEAU, Jocelyn (1998), *Petits pays et grands ensembles : les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple de Berthierville et de Louiseville*, Thèse de Ph. D. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 552 p.
- MORRISET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 205 p.
- MOTHON, Louis-Alexandre (1975), « Le résumé de notre vie », *Année dominicaine*, juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents*, 2, *Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 91-113.
- MUIR, Edward (1981), *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 356 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), *Le Grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, gouvernement du Québec.
- NAYLOR, Tom (1975), *The History of Canadian Business 1867-1914*, Toronto, James Lorimer, 2 t.
- NAZ, Raoul (1949), *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, Paris, p. 1231-1244.
- NICOLSON, Murray W. (1983), « Irish Tridentine Catholicism in Victorian Toronto : Vessel for Ethno-religious Persistence », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'études*, vol. 50, p. 415-436.
- NICOLSON, Murray W. (1993), « The Growth of Roman Catholic Institutions in the Archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 152-170.
- NOËL, Françoise (1988), *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, (coll. « Histoire des Cantons de l'Est », n° 8), 286 p.
- O'GALLAGHER, Mariana (1979), *Saint-Patrice de Québec. La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société historique de Québec (coll. « Cahier d'histoire », n° 32), 126 p.
- OLSON, Sherry (1995), « One Brilliant Blaze of Light in Nineteenth-Century Montreal », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 253-264.
- OLSON, Sherry (1996), « Le peuplement de Montréal », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-94.
- OLSON, Sherry et Patricia THORNTON (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- One Hundred Years of Masses, One Hundred Years of People, St. Gabriel's, Montreal, 1870-1970 (1970)*, Montréal.
- Ordonnances faites et passées par le Gouverneur et le Conseil législatif de la province de Québec (1795)*, Québec, p. 26
- OUELLET, Fernand (1971), « L'agriculture bas-canadienne vue à travers les dîmes et les rentes de la terre », *Histoire sociale/Social History*, vol. 8 (novembre), p. 5-44
- PAGNULO, Siméon (1872), *Études historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 409 p.
- PAQUET, Louis-Adolphe (1912), « La dîme », *Mémoires de la société royale du Canada*, 3^e série, tome 5, p. 3-17.
- PARENT, Henriette (1995), *Fier de son histoire. Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, s.l., 148 p.
- PARIZEAU, Gérard (1935), *L'assurance contre l'incendie au Canada : évolution, pratique, vocabulaire*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 252 p.
- PARIZEAU, Gérard (1961), *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, Montréal, Les Presses de l'École des hautes études commerciales, 465 p.
- Paroisse de Saint-Thuribe, 1898-1973 ([1973])*, Saint-Thuribe de Portneuf, Qué., Comité du 75^e anniversaire, 1898-1973, 200 p.
- Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle : ma paroisse, un lieu d'accueil, 1964-1989 (1989), Sainte-Foy, 40 p.

- PAYETTE, Céline (1991), *Les vocations féminines de la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (science des religions), Université du Québec à Montréal, 306 p.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne »), 324 p.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PICHÉ, Lucie (1999), « La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4 (printemps), p. 481-506.
- Pièces concernant les affaires du séminaire de Montréal à Rome (1866)*.
- PIGEON, Louis-Philippe (1947-1948), « Législation civile des paroisses. Régime anglais », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Rapport 15, p. 93-99.
- PINARD Guy (1987-1989), *Montréal : son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, t.1 et t. 3, 346 p. et 560 p.
- PLANTE, Guy (1971), *Le rigorisme au XVIII^e siècle. M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence (1685-1727)*, Gembloux, J. Duculot, 1971, 189 p.
- PLANTE, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 510 p.
- POIRIER, Jean (1991), *Le crédit dans une caisse populaire en milieu urbain : Saint-Alphonse d'Youville, 1940-1950*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 179 p.
- PORTER, John et Léopold DÉSY (1973), *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Éditions HMH (coll. « Ethnologie québécoise », n° 15), 145 p.
- POULIN, Pierre (1990), *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 1 : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 373 p.
- POULIN, Pierre (1994) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 2 : La percée des caisses populaires, 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 449 p.
- POULIN, Pierre (1998) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 3 : De la caisse locale au complexe financier*, Montréal, Québec/Amérique, 480 p.
- POULIOT, Jean-François (1919), *Le droit paroissial de la Province de Québec*, Fraserville, Québec, Imprimerie Le Saint-Laurent, 636 p.
- POULIOT, Léon (1977), *Monseigneur Bourget et son temps, Tome V : 1. Les derniers combats : le démembrement de la paroisse Notre-Dame (1865) : 2. Vingt-cinq années de luttes universitaires (1851-1876)*, Montréal, Bellarmin, 319 p.
- Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938 (1939)*, Québec, l'Action catholique.
- PROULX, Georges-Étienne (1958), « Les Canadiens ont-ils payé la dime entre 1760-1775 ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.11, n° 4 (mars), p. 533-555
- PROULX, Jean-Pierre (1998), « L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989) », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 10, n°s 1-2 (printemps/automne), p. 20-47.
- PROVENCHER, Jean (1988), *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 605 p.
- Rapport de l'Union Allet, 1875-1876 et 1876-1877*.
- Rapport du Comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation sur l'opportunité de créer un crédit agricole (1922)*, Québec, 14 décembre, p. 51.
- RAWLYK, Geo A. (dir.) (1990), *The Canadian Protestant Experience, 1760-1990*. Burlington, Ontario, Welch, 252 p.
- Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales (1859)*, Québec, Brousseau, 351 p.
- « Règlements des districts de paroisse, 1722 » ([1722], 1854), dans *Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil...*, Québec, E.R. Fréchette, p. 443-462.
- Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec (1859)*, Québec, P. Lamoureux, 14 p.
- Report of the Royal Commission on Life Insurance (1907)*.
- Requête en appel contre le démembrement de la paroisse de Montréal adressé à M^{gr} de Tloa, 9 décembre 1866 (1866)*. (Signé par le curé Victor Rousselot).
- RICHARD, D^r Jean-Baptiste (1939), *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe (coll. « Documents mas-koutains », n° 4).
- RINGUET (1938), *Trente arpents : roman*, Montréal, Fides, 306 p.
- ROBERT, Adolphe (1938), « La survivance de l'esprit français aux États-Unis », dans Adrien Verrette (dir.), *La croisade franco-américaine*, Manchester, L'Avenir national, p. 159-173.
- ROBERT, Jacques (1979), *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 163 p.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 167 p.
- ROBICHAUD, Léon (1989), « Le pouvoir, les paysans et la voirie au Bas-Canada à la fin du XVIII^e siècle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université McGill, 142 p

- ROBILLARD, Denise (1994), *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994*, Montréal, Bellarmin, 648 p.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 278 p.
- ROUSSEAU, Jacques (1974), *Voyages de Pehr Kalm au Canada*, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre.
- ROUSSEAU, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides, 269 p.
- ROUSSEAU, Louis (1998), « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 51-69.
- ROUSSEAU, Louis et Frank William REMIGGI (dir.) (1998), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ROUSSEAU, Yvan (1995), « Du projet de reconquête économique à l'idée de management. Un bilan des études consacrées au mouvement Desjardins », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n^o 57, p. 97-132.
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR (1995), *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 388 p.
- ROUTHIER, A.-B. (1881), « Le rôle de la race française en Amérique », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.), *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 282-296.
- ROUX, Simone (1976), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 299 p.
- ROY, Fernande (1982), « Une mise en scène de l'Histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 1 (été), p. 7-36.
- ROY, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté : le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 301 p.
- ROY, Fernande (1993), *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 127 p.
- ROY, Jean (1985), « Les revenus des curés du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude*, p. 51-67.
- ROY, Jean (1990), « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke et Louis-François Laflèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, vol. 57, p. 89-110.
- ROY, Jean (1997), « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n^o 2 (automne), p. 301-316.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1994), *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery, Éditions du Septentrion, 335 p.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1995), « Pastorale et vie religieuse dans les missions des townships au XIX^e siècle », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-174.
- ROY, Jean et Daniel ROBERT (1984), « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives*, vol. 16, n^o 1 (juin), p. 31-59.
- ROY, Pierre-Georges (1931), *Inventaire des procès-verbaux des Grands Voyers*, Beauceville, L'Éclaireur, volume 5.
- ROY, Pierre-Georges (1941), *Les cimetières de Québec*, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 270 p.
- RUDIN, Ronald (1990), *In Whose Interest ? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 185 p.
- RUMILLY, Robert (1941), *Histoire de la Province de Québec. Vol. I : George-Étienne Cartier*, Montréal, Valiquette, 409 p.
- RUMILLY, Robert (1958), *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Publié par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 552 p.
- RUMILLY, Robert (1970), *Histoire de Montréal*, tome 2, Montréal, Fides, 418 p.
- RYAN, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 348 p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1997), *La mutualité-incendie au Québec depuis 1835 : au cœur de l'histoire de Promutuel*, Sillery, Groupe Promutuel, Fédération des sociétés mutuelles d'assurance générale et INRS, 234 p.
- SAINT-PIERRE, Jacques (1997), *Histoire de la Coopérative fédérée : l'industrie de la terre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les éditions de l'IQRC, 287 p.
- SAINT-VALLIER, M^{gr} Jean-Baptiste DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES de (1703), *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, S. Langlois, 604 p.
- SANFAÇON, Roland (1958), « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 12, n^o 1 (juin), p. 3-29.
- SANTERRE, Richard (1993), *La paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 311 p.
- SAVARIA, J.T. (1898), « Quelques considérations sur la dîme et les offrandes faites pour le culte divin », dans *Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel suivi de quelques considérations sur la communion des saints et sur la dîme*, Montréal, Monastère des carmélites, p. 296-354.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express (coll. « 17/60 », n^o 9), 295 p.

- SÉGUIN, Normand et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec : aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SEMPLE, Neil (1996), *The Lord's Dominion : The History of Canadian Methodism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 565 p.
- SIMARD, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 319 p.
- SLACK, Paul (1995), *The English Poor Law, 1531-1782*. Cambridge, New York, Cambridge University Press, 73 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE (1998), *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Québec, Septentrion, 405 p.
- Souvenir of the Golden Jubilee of St. Patrick's Total Abstinence and Benefit Society, 1840-1890* (1890), Montréal.
- SWEENEY, Robert C. H. (1995), « Un effort collectif québécois : la création, au début du xx^e siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 1 (été), p. 35-72.
- SYLVAIN, Philippe (1982), « Ignace Bourget », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI : de 1881 à 1891, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 103-115.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (1991), « Les xviii^e et xx^e siècles, tome 2 : Réveil et consolidation (1840-1898), dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 507 p.
- TASCHEREAU, E.-A. (1895), *Discipline du diocèse de Québec*, Québec, Brousseau, 303 p.
- TESSIER, Albert (1972), *Sainte-Anne-de-la-Pérade : bref historique de trois siècles de vie paroissiale*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 40 p.
- TÊTU, H. et C.-O. GAGNON (1887), *Mandements, lettres pastorales et circulaires des Evêques de Québec, 1660-1740*, Québec, A. Côté, vol. I.
- The Case of St. Patrick's Congregation as to the Erection of the New Canonical Parish of St. Patrick's Montreal* (1866), Montréal, Lovell.
- The Story of One Hundred Years: Centenary St. Ann's Church, Montreal* (1954), Montréal.
- THÉBERGE, Rodrigue (1987), « Une morale pour une pastorale de la miséricorde. L'homme apostolicus », dans Jean Delumeau (dir.), *Alphonse de Liguori, pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, p. 127-138.
- THÉRIAULT, Léon (1976), « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, 9, 1, 2 et 3 (octobre), p. 31-53.
- THÉROUX, Bernard (1976), « La consolidation du groupe franco-américain », dans le Comité de Vie franco-américaine, *Le Franco-Américain au 20^e siècle*, Manchester, N.H., p. 19-27.
- THIBAUT, Charles (1887), *Le double avènement de l'Homme-Dieu ou les deux unités religieuses et politiques des peuples. Discours prononcé de Charles Thibault à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, 35 p.
- TOKER, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal : An Architectural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 124 p.
- TOMASI, Silvano M. (1975), *Piety and Power : The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area, 1880-1930*, New York, The Center for Migration Studies, 201 p.
- TRIGGER, Rosalyn (1997), *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 144 p.
- TRIGGER, Rosalyn (2001), « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 27, n° 4.
- Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie, industrie* (1903), [Montréal, Guertin].
- TRUDEL, F.-X.-A. (1908), « Déclaration assermentée de l'avocat F.-X.-A. Trudel », dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome 1, Paris, A. Savaète, p. 62.
- TRUDEL, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 339 p.
- TRUDEL, Marcel (1983), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*, tome 2 : *La société*, Montréal, Fides, 669 p.
- TRUDEL, Marcel (1997), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV : *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Montréal, Fides, 894 p.
- TRUDEL, Marcel (1999), *Histoire de la Nouvelle-France*, tome X : *Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France (1759-1764)*, Montréal, Fides, 612 p.
- TRUESDELL, Leon (1943), *The Canadian Born in the United States : an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven et Toronto, Yale University Press et Ryerson Press, 263 p.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970 : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 220 p.
- ULLMANN, Walter (1963), « The Quebec Bishops and Confederation », *Canadian Historical Review*, vol. 44, n° 3 (septembre), p. 213-234.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU (1926), *Insurance plan of the city of Montreal*, volume III, Toronto et Montréal, Underwriters' Survey Bureau limited.
- VACHON, André (1969), « François de Laval », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume II, de 1701-1740, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 374-387.

- VACHON, André (1969), *François de Laval*, Québec et Montréal, Les Presses de l'Université Laval et Fides.
- VACHON, André (1970), *L'administration de la Nouvelle-France, 1627-1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 87 p.
- VELTMAN Calvin J. (1980), « Le sort de la Francophonie aux États-Unis », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 1, p. 43-57.
- VELTMAN, Calvin J. (1983), *Language Shift in the United States*, Berlin, N.Y., Amsterdam, Mouton Publishers, 432 p.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., University of Wisconsin.
- Vie de la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada : suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour* (1853), tome I, Villemarie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- Ville-Marie Missionnaire 1642-1942, volume-souvenir* (1942), Montréal, Secrétaire du Comité missionnaire, 616 p.
- VILLENEUVE, Alphonse (1871-1872), *La comédie infernale : ou Conjuraison libérale aux enfers : en plusieurs actes*, Montréal, Impr. Franc-parleur, 5 volumes.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), 763 p.
- VOISINE, Nive (1982), « Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, p. 125-137.
- VOISINE, Nive (1984), « Mouvements de tempérance et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 65-78.
- VOISINE, Nive (1987-1999), *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 3 tomes, Sillery, Éditions Anne Sigier, 443 p., 471 p., 407 p.
- VOISINE, Nive (1990), « Elzéar-Alexandre Taschereau, 1820-1898 », dans *Dictionnaire biographique du Canada, vol. XII, de 1891 à 1900*, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 1106-1115.
- VOISINE, Nive (1992), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 430 p.
- VOISINE, Nive (avec la collaboration d'André BEAULIEU et de Jean HAMELIN) (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p.
- VOISINE, Nive et Réal BÉLANGER (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- VOYER, Louise (1981), *Églises disparues*, Montréal, Éd. Libre Expression, 168 p.
- WADE, Mason (1966), *Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome 1 : 1760-1914*, Montréal, Cercle du livre de France, 685 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal Express, 345 p.
- WATKINS, Meredith (1999), *The Cemetery and Cultural Memory : Montreal and Surrounding Villages, 1860 to 1900*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 91 p.
- WEBB, Sidney et Beatrice WEBB (1906), *English Local Government I : The Parish and the County*, Londres, Longmans, 664 p.
- WIEN, Tom (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- XX^e congrès eucharistique international (1911), Montréal, Beauchemin, 1102 p.
- YOUNG, Brian (1986), *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 295 p.